02-05-23 BNF DLP 719

N° 315– mai 2023 – 2,80 €
Journal local réalisé par et pour les habitants du 18e

LE 18E DU MOIS

■ L'ÉCOLE DES COMMUNS À LA CHAPELLE ► 2
■ LE THÉÂTRE S'INVITE DANS VOTRE COUR ► P.3
■ UN LIVRE POUR REPENSER SON QUARTIER ► P. 4

UNE AUTRE IDÉE DE L'ACTION COLLECTIVE

Sandra Mignot, Thierry Nectoux, Jean-Claude N'Diaye

CASSEROLADE, OCCUPATION, MANIF

Le 18e garde la cadence ► P. 8

URBANISME

RESCULPTER LA PLACE PIGALLE ► P.11

Expo

Le tour de France d'Henri Landier ► P. 23

LYCÉE BELLIARD

GARÇON, UN COCKTAIL S'IL VOUS PLAÎT ! ► P. 5

HISTOIRE

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

► P. 16

9 771259 903008

DL Fol Jo 32713

DES OUTILS POUR UNE GOUVERNANCE VIVANTE

Comment s'approprier et gérer ensemble les biens communs urbains du quartier de La Chapelle : parcs et jardins, places, bibliothèques, friches, lieux culturels, logements sociaux ? Une expérience d'auto-apprentissage est conduite avec les habitants, leurs collectifs et organisations.

Pourquoi une Ecole des communs de La Chapelle ? Pour mieux connaître et partager les multiples initiatives solidaires collectives, très nombreuses dans ce quartier et en particulier leurs mécanismes de gouvernance en commun. Partage des décisions quotidiennes, répartition des rôles et des tâches, accueil des nouveaux et nouvelles, hiérarchies qui s'imposent d'elles-mêmes ou encore organisation de la collecte des ressources et leur attribution sont autant d'endroits où elle s'exerce, parfois de manière invisible. S'approprier les outils et méthodes mis en oeuvre permet à d'autres collectifs de gagner du temps et conduit à une culture commune.

Cinq chantiers ont été proposés et animés depuis un peu plus d'un an, par la radio RapTz et Remix the commons, collectif de soutien à ce type de projets, sur des thèmes adaptés au contexte du quartier et des différents participants (habitants et habitantes, porteurs de projets, acteurs économiques, institutions, etc.). Le projet est soutenu par la fondation Paris Habitat.

Maîtrise des ressources et du temps

Pour le premier : *« se rejoindre, se raconter »*, une promenade a permis de cartographier les lieux-ressources du quartier et de connaître les diverses initiatives et comment les partager. Pour Mohaman Haman, architecte-urbaniste créateur de la case obus aux Jardins d'Eole : *« La Chapelle est un petit village dans un village, le Shakirail fait partie de la Halle Pajol »* et le jeune Yanis qui pourtant y vit, a *« découvert ses évolutions et appris de son quartier »*.

Avec son titre provocateur, l'atelier *« money or no money »* était consacré non seulement à la maîtrise de l'argent mais à l'ensemble des ressources nécessaires à l'action collective : le temps, les matériaux, les réseaux. Le partage prend tout son sens en cas de contraintes économiques mais aussi dans l'invention de relations humaines différentes, par la solidarité et l'entraide.

Le temps était au coeur du troisième chantier *« le temps du soin (care) »*, en particulier les arbitrages nécessaires entre militantisme et temps personnel pour éviter l'épuisement et la surcharge (et plus encore, l'auto-exploitation). Même si réfléchir, gérer des conflits ou des activités, nettoyer et ranger les espaces collectifs n'ont pas la même visibilité, ces tâches ont toutes un intérêt pour la collectivité et il faut les répartir. Le travail a porté sur la création de réseaux locaux pour mutualiser les ressources temporelles, d'agendas communs pour les événements organisés, d'affichage pour la redistribution des tâches, etc.

Valoriser les apprentissages

Beaucoup de questions autour du thème du quatrième chantier « l'espace en commun » car l'accueil (physique et numérique) des activités vient en concurrence avec d'autres types de rencontres. Quelles relations de pouvoir entre les propriétaires/administrateurs et les usages d'un espace ? Que signifie ouvrir un espace ? Pour Frédéric Sultan, pilote du projet pour Remix the commons : *« La maîtrise d'usage dépend de la mobilisation des habitants pour faire vivre l'espace, être là, ce n'est jamais terminé. Les espaces ne doivent pas être clos mais l'ouverture des parcs peut poser des problèmes (jardins partagés).* "Avoir la clé" *permet aussi de fermer l'espace. On en revient à la gouvernance et au partage des responsabilités. »* Anna-Louise *(voir p. 4)* rappelle qu'aux Jardins d'Eole, les P'tits Déjs solidaires sont *« tolérés mais pas autorisés, nous sommes "chez nous" mais pas vraiment... »*

« Un quartier en commun », dernier atelier de ce cycle avait pour but de mettre en valeur les apprentissages des rencontres précédentes, de les rendre accessibles et de permettre leur reproduction. Le groupe s'est interrogé sur les infrastructures de tous ordres qui peuvent encourager la collaboration locale dans le quartier de La Chapelle. Pour Anna-Louise, *« le quartier nous appartient et on lui appartient, on est formés par lui et c'est donnant/donnant, il y a un bénéfice pour tous. J'ai cotoyé des personnes que je n'aurais jamais rencontrées. »* Et Yanis qui pourtant déclare que *« passer à l'action, c'est plus difficile »* va organiser avec d'autres jeunes du quartier la deuxième Original Chapelle Party dans le square Rachmaninov, rue Tristan Tzara. Cette fête de quartier, soutenue par plusieurs associations locales proposera de nombreuses activités pour tous les âges et même... une scène ouverte. ● ANNIE KATZ

POUR ALLER PLUS LOIN

- **RapTz :** les podcasts des cinq chantiers-écoles sont à écouter sur le site de la webradio : raptz.com
- **Remix the commons** (ou Remix biens communs) : espace de partage et de co-création de connaissances sur les communs et de projets et actions pour le développement du mouvement : remixthecommons.org
- **Le pouvoir subversif des communs** de David Bollier et Silke Helfrich, 2022, éd. Charles Léopold Mayer, 32 €.
- **Dictionnaire des biens communs** de Marie Cornu, Fabienne Orsi et Judith Rochfeld, 2021, PUF, 42 €.
- **Gouvernance des biens communs - Pour une nouvelle approche des ressources naturelles** de Elinor Ostrom, 2010, éd. De Boeck, 40 €.
- **Rencontre avec David Bollier** autour de son ouvrage (voir ci-dessus) dans le cadre d'un séminaire universitaire sur le capitalisme cognitif. Séance proposée en collaboration avec Remix the commons, le 26 mai (15 h) à la Maison des sciences économiques, 106 boulevard de l'Hôpital (13e).

Faire école ?

Une histoire de ruisseaux et de rivières.

Aux P'tits Déjs des exilés, le matin dans les Jardins d'Eole, on peut danser avec la Permanence chorégraphique, que l'on retrouve aussi un samedi par mois à la Bonne Tambouille, place Mac Orlan, où l'association Gens de Cottin fait goûter ses recettes à base de légumes. A côté du stand du *18e du mois*. A l'auberge de jeunesse, sur l'esplanade Nathalie Sarraute, l'Amap de la Goutte d'Or distribue les légumes. Et elle va aussi participer au deuxième carnaval « Ô les masques » (lire p. 13), le grand carnaval du nord-est parisien, dont les géants construits par les habitants ont défilé dans le quartier l'année dernière. Cette idée avait germé un beau jour dans la tête des militants des P'tits Déjs et hop ! tout s'est mis en route : les ateliers de fabrication des masques d'un côté, ceux de construction des géants de l'autre, choix du parcours, de la date, confection des flyers... la vie, quoi ! On apprend aussi que le carnaval « Ô les masques » a fait la jonction avec le carnaval de la Plaine de Marseille, pour un échange fructueux et convivial, à la fin mars. Rendez-vous le 13 mai sur l'esplanade pour continuer à faire boule de neige ! ● A.K.

LE ROI ARTHUR ET MERLIN À LA CHAPELLE

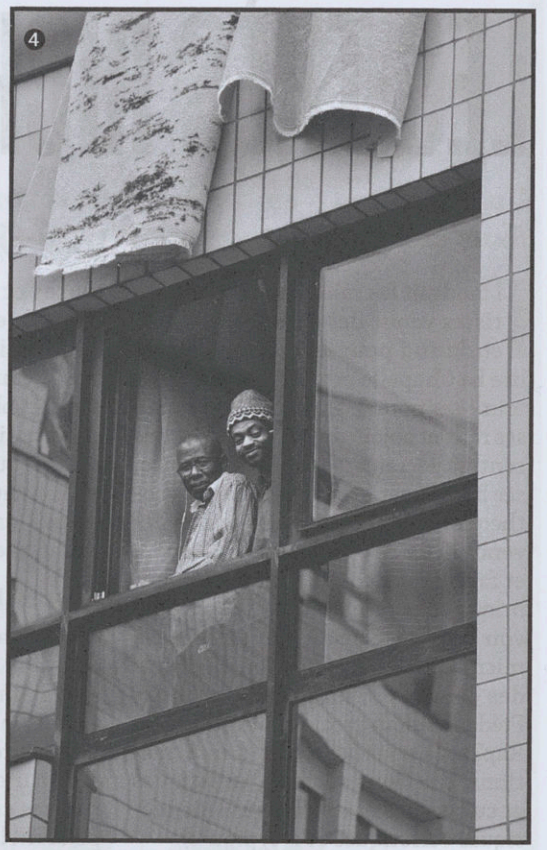
« Quand une compagnie s'invite dans votre immeuble, il se passe toujours quelque chose ! »

Dans la continuité de ce qu'elle propose depuis plus de dix ans à la Goutte d'Or, la compagnie Gaby Sourire, avec à sa tête Sylvie Haggaï *(lire son portrait dans notre n° 298)*, metteuse en scène, amène le théâtre au plus près des habitants et sollicite leur participation.

Cette fois-ci, c'est la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP), deuxième bailleur social parisien qui a sollicité les acteurs dans le cadre de la politique de la Ville au titre de la médiation culturelle pour intervenir ce mardi 18 avril au sein de la résidence du 24 rue Tchaïkovsky.

« *La vie ensemble s'est étiolée* » constate Gary Closse, responsable du développement social urbain chez RIVP et ce travail de terrain avec Gaby Sourire est utile pour « *susciter la rencontre, réveiller la vie de l'immeuble, contribuer à restaurer les liens entre les habitants et améliorer leur cadre de vie* ». La RIVP espère également ainsi faire baisser les incivilités et améliorer sa communication avec les habitants.

Alors place au théâtre, aux acteurs et aux habitants !



Thierry Nectoux x6

Une autre façon de rencontrer les habitants, de les surprendre et de provoquer des échanges, avec une fleur à la main et un grand sourire.

Et l'après-midi, le roi Arthur, Merlin et les chevaliers de la Table ronde investissent la cour et le jardin pour une répétition d'un extrait de la pièce *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, dramaturge allemand contemporain.

« De fameux chevaliers sont ici et aussi des rois il paraît »... Le roi de Cornouaille, les sires Yder et Orilius, un chevalier breton (photo ❶) sont réunis dans l'attente d'un grand événement.

Descendront, descendront pas ? Deux habitants intrigués (photo ❹), sont aux premières loges pour suivre l'action qui se prépare.

Qui a convoqué les chevaliers ? Il semblerait que ce soit Merlin qui apparaît, tout de blanc vêtu, du fond du jardin (photo ❺), *« Cent quarante chevaliers* [mais à peine une dizaine présents ce jour là !] *et le roi se trouve parmi eux ! »* annonce-t-il. Mais quel roi ? *« Le roi dont parlera la terre entière, le roi qui retirera l'épée de la pierre »*, le fameux roi Arthur qui sera interprété successivement par six habitants de la résidence : Enola, Delzoug, Namine, Kama, Mahié et André . Ils se prêteront tous au jeu de très bonne grâce.

Kama, une jeune femme parmi les interprètes, vient de retirer sans effort Excalibur, l'épée magique, de la pierre (photo ❸) et est revêtue du manteau royal par Merlin et sire Kai au son de la musique de *Roméo et Juliette* de Prokofiev tandis que Delzoug (photo ❻), très investi dans son rôle de roi, Excalibur en main, est acclamé pas les chevaliers.

Comme sur scène, toute la troupe salue (photo ❷) à la fin de l'ultime répétition. Sires Lancelot, Gauvain et les autres chevaliers entourent André, le dernier roi Arthur d'un après-midi riche en rebondissements. ● SYLVIE CHATELIN

cie.gabysourire@gmail.com
compagniegabysourire.net

LES TRÈS RICHES HEURES...

Un week-end « en communs », raconté par une bénévole, engagée de longue date dans la participation aux P'tits Déjs offerts aux migrants dans les Jardins d'Eole.

Il faudrait les mille mains et les artistes venus des contrées du nord et du sud pour donner à voir et à lire La Chapelle et ses quartiers alentour – ses ponts, ses dépôts, son canal, ses rails et aujourd'hui ses jardins, ses centres sociaux, ses salles de danse, ses boulangeries, sa radio, ses bibliothèques, ses librairies, ses squats devenus lieux de culture et d'écologie... et faire sentir comment tout ça s'imbrique et se côtoie, parfois sans le savoir comme le disait Yanis devant le micro lors de la restitution de l'Ecole des communs, un projet porté par Frédéric Sultan avec les jeunes de Radio RapTz (la « rapporteuz » d'informations, d'actions sociales, artistiques et culturelles et « diffuseuz » de musiques éclectiques et a-typiques).

C'était vendredi, à Shakirail, on parlait circuits d'alimentation, redistribution, cartographies et je pensais effet champignon, effet ça donne la pêche, effet ça réchauffe le cœur, ça *reset* le cerveau, bref : effet toutes les saisons tout le temps, mais surtout effet printemps, le mois d'avril, l'air qui change, la vie qui commence à perler partout en de nouvelles formes, goûteuses et incongrues, propres à La Chapelle, entre un laboratoire de danse qui s'inspire d'un anthropologue écossais (c'était lundi avec la Permanence chorégraphique dans le nouveau centre d'animation, rue Tchaïkovski) et un bal masqué qui met le carton recyclé à l'honneur pour faire danser tout le monde (dans un autre nouveau centre social, rue de Tanger cette fois-ci).

Beaux délires et rires

C'était samedi. C'était un moment de grand et beau délire, avec la cuisine d'Abraham et ses filles en prime. C'était le début du carnaval, qui ne fait que commencer. Et tout ça, c'est sans parler de l'atelier dessin qui prenait ses marques à nouveau ce matin, pendant le p'tit déj, et qui se poursuit cet après-midi à la bibliothèque Vaclav Havel. Ou le moment sous un ciel menaçant mais bien réchauffé par les rires avec Katioucha aux commandes devant la crêpière pour inaugurer les photos du carnaval, samedi encore, jusqu'au moment où l'averse sème le désordre car on venait justement de décider de ranger le barnum croyant que le ciel se dégageait.

C'était le 1er avril, même si mars nous poursuivait encore, et on venait d'accrocher notre petite expo sur les barrières qui sont, elles, vouées à disparaître.

Et c'est sans parler de la bande d'étudiants de ce matin, Cody, Francesca et Emma, ou de Mary arrivée pour l'atelier, ou Juliette et Thibaut, venus par la Fourmilière pour la première fois rejoindre les habitués de mardi, Tina, Kathryn, Ferdinand et Pascal ; Rihda qui a préparé les tables et les thermos avec Kamisse, puis qui a installé un « atelier shampooing » avec Emma et Juliette et Thibaut. Et Latifa, occupée à organiser des histoires de transport qui m'avaient l'air compliquées mais qui semblaient trouver leur solution en deux temps un coup de fil.

Il faudrait un geste de maître pour saisir le vol du héron quand il s'est posé au soleil sur la grande pelouse, et un œil tout en finesse pour faire sentir le frémissement de l'arbre où un pigeon se balançait seul. Partout ça repousse, les couleurs s'éveillent.

Il faudrait les chanter, ces très riches heures. ● ANNA-LOUISE MILNE

Vers une ville vivante et solidaire

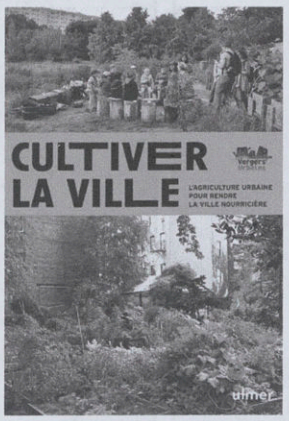
Le nouveau livre de Sébastien Goelzer, cofondateur de l'association Vergers urbains et habitant du 18e, propose une autre conception de la ville, nourricière et inclusive.

Tout commence par le balcon, puis on descend en bas de son immeuble, on remonte les façades jusqu'aux toits et enfin, on occupe la rue, les trottoirs, les friches, les interstices. Les chapitres de *Cultiver la ville* sont éloquents : rendre la ville comestible ; cultiver son immeuble et en bas de chez soi ; cultiver les rues ; cultiver son quartier ; vers des territoires nourriciers. Sébastien Goelzer incite à rendre la ville vivante en se réappropriant collectivement tous ces lieux pour retrouver une certaine autonomie alimentaire, perdue avec la révolution industrielle, et renouer un lien concret avec le vivant et avec la production de notre nourriture. Urbaniste indépendant, l'auteur retrace l'histoire de l'agriculture urbaine et de la permaculture (ses spécialités) et de leur portée politique. *« Ni guide de jardinage, ni manifeste, ni guide conceptuel »*, le livre est un peu tout cela.

Résistance au repli sur soi

L'ouvrage se veut également un guide pratique truffé d'exemples de réappropriation de l'espace public autant à Montréal, Boston, Londres que Paris qui démontrent que les espaces communs peuvent être valorisés et devenir porteurs de lien social, d'entraide et de solidarité et nous ramener au *« faire ensemble »* pour prendre soin de ce qui nous est proche car il n'y a pas de *« commun »* sans communauté. Plusieurs de ces projets ont d'ailleurs été menés dans le 18e avec le soutien de Vergers urbains (le Jardin mobile sur l'esplanade Nathalie Sarraute, Comm'un jardin dans le jardin Rosa Luxemburg, les jardinières sur rue des Gens de Cottin, le jardin partagé à Chapelle Charbon). Le jardin, *« la plus petite parcelle du monde »*, collectif, partagé, est souvent le *« premier pas vers une inscription dans la vie de son quartier »* et une forme de résistance, à l'image des *« mauvaises herbes »*, à l'uniformité de nos villes et au repli sur soi. Un beau livre utile et complet, agrémenté de photos inspirantes, à lire pour repenser la ville. ●

SYLVIE CHATELIN



Cultiver la ville, l'agriculture urbaine pour rendre la ville comestible, Sébatien Goelzer, éditions Ulmer, 293 pages, 28 €. Points de vente dans l'arrondissement : Le Rideau rouge, Le Pied à terre, La Régulière, Gibert Barbès.

LE 18E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Charlotte Grimont, Erwan Jourand, Marie-Antoinette Leca, Aude Le Metayer, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot.

Photographies et illustrations Jeanne Frank, Thierry Maubert, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture Elise Coupas, Emmanuel Tronquart, Annie Katz.

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe

Graphisme original Pilote Paris

1ere rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 2 JUIN

RETROUVEZ LE 18e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

MEILLEURS APPRENTIS DE FRANCE

LES BRILLANTS ÉLÈVES DU LYCÉE BELLIARD

La finale départementale et régionale du concours du meilleur apprenti barman s'est déroulée au Lycée hôtelier Belliard. Les deux candidats de l'établissement s'y sont vu décerner une médaille d'or.

Trystan Douchet et Mathys Fremicourt sont qualifiés pour la finale nationale du Meilleur apprenti de France barman. Ils figurent en effet parmi les sept médaillés d'or du concours organisé par le lycée Belliard pour la troisième fois depuis sa création. « *Et nous ne cherchons pas à multiplier les lauréats,* a assuré le président du jury. *Il y avait vraiment un excellent niveau.* »

Les jeunes candidats, 11 au total parmi lesquels quatre candidates, se sont préparés pendant deux mois : « *Il fallait réviser les alcools et s'entraîner à la préparation des cocktails,* résume Mathys. *Tous les jours de congés y sont passés.* » Car Mathys comme Trystan, tous deux âgés de 19 ans, sont apprentis dans des bars parisiens et inscrits en mention complémentaire (post bac) au centre de formation associé au lycée.

Sandra Mignot x2

Une journée marathon

Au programme de la journée d'épreuves : un questionnaire sur un alcool tiré au sort, un test olfactif et gustatif (afin d'identifier un alcool et sa marque), un cocktail et ses composants à identifier à la dégustation, un « *test de verse* » correspondant à des quantités précises, puis la préparation en vingt minutes de trois cocktails tirés au sort (deux classiques et un classique à revisiter). Et enfin une épreuve d'argumentation commerciale qui a pu faire perdre un peu de leur contenance aux plus tendus. Le tout avec l'assistance logistique de leurs camarades de classe. « *Car l'organisation du concours permet de mobiliser toute une promotion autour de l'évènement* », souligne le proviseur du lycée, Pascal Maillou.

Challenge, dépassement de soi, aboutissement, les jeunes candidats ont reçu l'annonce de leur résultat avec émotion.« *Cela fait du bien quand ça s'arrête,* expliquait Trystan après la dernière épreuve. *Je suis quelqu'un qui stresse beaucoup.* » Les jurés qui l'avaient d'ailleurs rassuré à plusieurs reprises : même si les vingt minutes semblaient peu de temps, le jeune homme est toujours resté dans la course. Quant à Mathys, un peu plus conquérant, il a apprécié la dimension de challenge et a hâte de voir la suite. « *J'ai envie d'aller dans toutes les régions et de tout découvrir* ». Cela tombe bien, la finale se déroulera à Cointreau en octobre prochain. ●

SANDRA MIGNOT

Thierry Nectoux

LA PHOTO DU MOIS

Insolite, amusante, romantique, marquante, elle est la vision du 18e que vous aimez. Envoyez-nous une photo en haute définition au format JPG (prise avec un appareil photo ou un smartphone équipé d'un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom, prénom, indication du lieu et de la date et d'une légende de 150 signes max (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.

Le 18e compte désormais une équipe de handball féminine, rattachée au Club omnisports Paris XO. Ses sportives ont organisé un après-midi d'initiation au gymnase de la Goutte d'Or qui a séduit une douzaine de fillettes et d'adolescentes. www.parisxohandball.com

AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

MARDI 30 MAI
A partir de 18 h 30 en salle des fêtes de la mairie.

CONSEILS DE QUARTIER

MARDI 16 MAI
Clignancourt-Jules Joffrin

MERCREDI 17 MAI
Amiraux-Simplon

MARDI 23 MAI
Moskova et les portes Montmartre et des Poissonniers

MERCREDI 24 MAI
Charles Hermite-Evangile

Tous ces conseils sont à 18 h 40, dans des lieux bientôt publiés sur mairie18.paris.fr

VIDE-GRENIERS

LUNDI 1ER MAI
Sur le boulevard Ornano.

SAMEDI 13 MAI
Rue Hermel, organisé par les parents d'élève de l'école.

DIMANCHE 28 MAI
Autour du square Sainte-Hélène, rues Esclangon et du Ruisseau, organisé par le Carré Versigny de 9 h à 19 h.

SAMEDI 27 MAI
Sur l'avenue de Saint-Ouen.

DIMANCHE 28 MAI
Sur le boulevard Rochechouart, organisé par l'association des riverains.

MERCREDI 3 MAI

Projection
L'Histoire de Mary Prince, dans le cadre de la commémoration de l'abolition de l'esclavage, en mairie à 18 h 30.

Resto des enfants
Réunion préparatoire pour les enfants qui souhaitent organiser un repas chez Quartier libre, à 17 h 30, 9 rue de La Charbonnière.

LES MERCREDIS 3, 10, 17, 24 ET 31 MAI

Production musicale
Deux heures pour découvrir les principales techniques. Ateliers gratuits réservés aux femmes et aux minorités de genre. Candidater sur : fgo-barbara.fr ou agnes.madline@gmail.com.

JEUDI 4 MAI

Musique
Les BO sont à l'affiche de ce « Jeudi, c'est musique », concert gratuit par l'association Et voilà à 19 h en mairie.

Chiner dans les greniers du Carré Versigny

Il vous manque le vase rococo pour compléter votre déco ou le petit meuble à tiroirs à customiser qui ira si bien dans la chambre ? Venez trouver votre bonheur au hasard des rues Sainte-Isaure, Duhesme, Versigny et Joseph Dijon lors du vide-greniers organisé par l'association du Carré Versigny. Et si vous souhaitez un stand, il vous faudra procéder par courrier (Le Village - 8, rue Versigny) avec une copie recto-verso de votre carte d'identité, nom, prénom, mail, tél et adresse postale accompagné du chèque de règlement correspondant au nombre de mètres souhaités (15 €/m).

Sachez que la recette servira à financer le festival Midi-Minuit, organisé par la même association, fédérant les riverains et les commerçants du quartier, le 17 juin, dans les mêmes rues. Au programme des festivités : ateliers créatifs, concerts et animations de midi à... minuit pour petits et grands. ●

SYLVIE CHATELIN

Vide-greniers le 14 mai de 9 h à 18 h.
Plus d'info, carre.versigny@gmail.com

Jean-Claude N'Diaye

COMPARUTION IMMÉDIATE

"A partir de la troisième personne touchée, j'ai dit "on arrête" »

Nabil* comparaît devant la 23e chambre du tribunal judiciaire pour un divertissement qui aurait pu coûter cher aux piétons de la porte de La Chapelle.

J'ai toujours dit la vérité, j'assume, j'suis pas un méchant. » N'empêche, le 14 février Nabil, 25 ans, s'est exercé au tir aux pigeons, depuis le 4e étage de son immeuble, porte de La Chapelle. « *On s'amusait avec un pote à tirer les oiseaux, on voulait faire de mal à personne.* » Des passants alertent la police. Dans la crainte d'un tireur fou, la sortie du métro est fermée. Et une colonne de gendarmerie intervient pour pénétrer dans l'appartement identifié. « *Car la police vous connaissait déjà* », observe le président succinctement. Recours à la prostitution, conduite sans permis, conduite sous l'emprise de stupéfiants, menace avec arme, son casier affiche dix condamnations. À l'entrée des forces de l'ordre, Nabil s'autodésigne comme l'auteur des faits. Dans la perquisition, pas d'arme, mais des plombs sur le sol du salon et la facture d'achat d'une carabine. Son ami aurait fuit avec. Le curieux loisir des deux hommes a blessé légèrement quatre passants, dont un se porte partie civile. Dans la salle, il salue d'ailleurs le prévenu d'un check à distance. « *A la base c'était pas pour faire du mal aux gens,* assure encore Nabil. *Mais d'un coup mon pote m'a demandé si j'étais cap' de tirer sur des "Afghans". A partir de la troisième personne touchée, j'ai dit "on arrête".* » Mais pourquoi acheter une carabine, interroge le procureur : « *J'suis passé devant la vitrine, j'ai vu que je pouvais en acheter une, je l'ai fait. J'aime tout ce qui est chasse.* » Une expertise ne révèle ni trouble ni altération du discernement. « *Mais j'ai des problèmes depuis tout petit, j'm'emballe vite, surtout quand je ne fume pas. J'fais des choses que je regrette. J'ai été suivi entre mes 4 ans et mes 10 ans par un psy et un orthophoniste.* » L'avocate du prévenu évoque un trouble de l'attention avec hyperactivité. Explique que Nabil a été précédemment condamné pour des violences alors qu'il défendait son frère victime d'une attaque au couteau et que la porte de La Chapelle est un quartier sans foi ni loi. Le tribunal décide de suivre les réquisitions du procureur. Il condamne Nabil à 18 mois de prison dont 8 avec sursis, interdiction de port d'arme et obligation d'indemniser la victime. Si jamais il retrouve son emploi dans les pompes funèbres... ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

CAMPUS LOC

Des salles de formation et de réunion pour vos évènements !

Bénéficiez de 10% de réduction*

CAMPUS LOC

- Salles de formation de 20 à 50m²
- Salles de réunion
- Bureaux individuels
- Emplacements de parking

En journée, en soirée ou le week-end

Nombreuses activités possibles : AG, réunions, formations, cours de soutien scolaire, répétitions théâtrales ou musicales, cours de gym douce...

CAMPUS LOC
Tel : 01 40 05 95 13 ou 06 63 04 60 69
contact@campusloc.fr / www.campusloc.fr

*sur présentation de cette publicité.

Votre avis sur le périphérique

L'avenir du périphérique vous intéresse ? La Mairie de Paris a décidé de soumettre son avenir à consultation. Alors qu'une voie sera réservée aux athlètes et aux officiels de l'évènement durant les Jeux Olympiques de l'été 2024, il semble acquis qu'elle conservera un usage limité ensuite. Les citoyens sont cependant sollicités sur quatre chapitres : les plages horaires d'activation du dispositif, en semaine et pendant les week-ends ; les catégories d'usagers ayant droit d'emprunter la voie réservée ; la limitation de vitesse sur la voie réservée comme sur les autres voies en période d'activation ; les mesures d'accompagnement permettant de faciliter la pratique du covoiturage. La consultation en ligne est ouverte à tous (pas uniquement les Parisiens ou les riverains) jusqu'au 28 mai. Elle est organisée sous l'égide de la Commission nationale du débat public (CNDP). ● S.M.

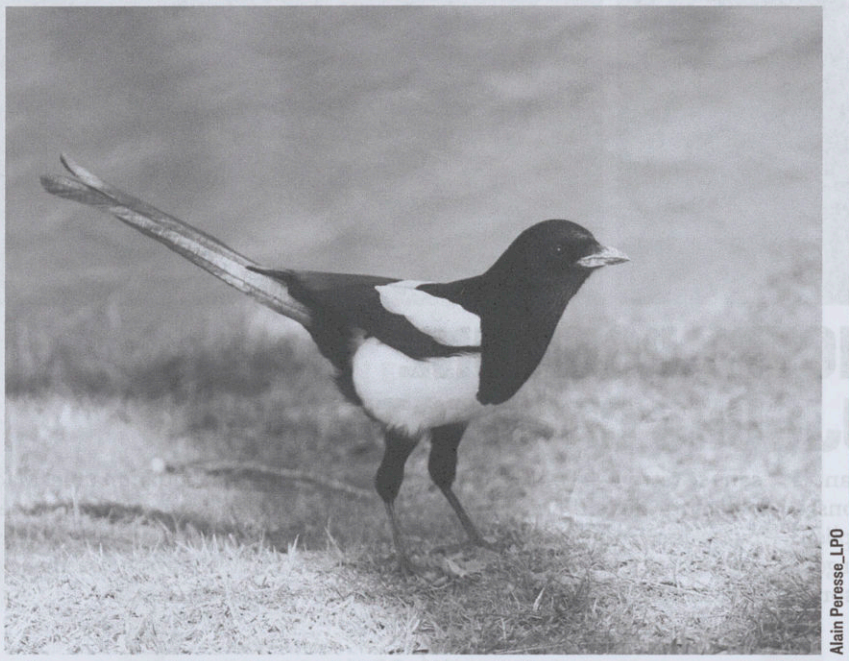
www.peripherique-voie-dediee.paris

NATURE

QUAND LA PIE FAIT SON NID

Affublé de multiples qualificatifs, le bel oiseau noir et blanc qui peuple nos villes se montre surtout accueillant, protecteur voire partageur…

Bicolore, bavarde, voleuse… je suis, je suis, je suis… la pie ! Même s'il semble uniquement noir et blanc de loin, l'oiseau gagne à être vu de près car les reflets verts et bleus sur sa queue sont remarquables. Il n'est pas avare d'émissions vocales et son registre est bien plus large que le bruit de boîte d'allumettes secouée qui lui fait office de cris d'alarme. Il sait aussi émettre un chant mélodieux qui emprunte beaucoup aux autres oiseaux du voisinage. Quant à sa réputation de voleuse, si elle a inspiré Rossini et Hergé, elle est largement surestimée, même si en 2019 un bûcheron du parc de Versailles a trouvé 1 131 pièces de petite monnaie dans un nid du grand passereau !



Alain Peresse_LPO

Au printemps, Pica pica (c'est son nom latin) bâtit plusieurs ébauches de nid, en général au plus haut d'un arbre, mais parfois au cœur d'un grand buisson, comme un Buddleia cette année au jardin partagé Ecobox. Un seul nid sera terminé, fait d'une coupe formée de boue, au centre d'un amas de branchages, y compris au-dessus pour protéger la nichée des attaques de corneilles ou de rapaces.

Deux espèces en conflit de territoire

A cette époque, le blanc immaculé du poitrail de l'oiseau est souvent grisâtre car la pie moule la boue de la coupe du nid avec sa poitrine. Sa grande cousine la corneille noire se réserve souvent les arbres des parcs et relègue la pie dans les arbres d'alignement des rues comme les platanes ou les peupliers. Les batailles entre les deux espèces sont parfois violentes et toujours bruyantes. Une fois le calme revenu, la femelle pond 4 à 9 œufs gris-vert tachetés de brun qu'elle couve seules durant 16 à 21 jours. Les petits seront ensuite nourris par les deux parents et le groupe familial restera uni jusqu'à l'automne où il rejoindra parfois d'autres groupes pour former des petites troupes hivernales.

En région méditerranéenne la pie est parfois parasitée par le coucou-geai dont elle élèvera le petit parmi les siens. Profitant peut-être du réchauffement climatique, cet oiseau original remonte vers le nord et a déjà niché en Vendée. Chaque année les pies construisent un nouveau nid, l'ancien pouvant être récupéré par des faucons crécerelle comme on l'a vu rue de la Chapelle durant deux ans, avant que le couple de petits rapaces ne réintègre cette année un oculus de la basilique Sainte Jeanne d'Arc.

L'alimentation de la pie est très variable mais surtout carnée : insectes, vers, lézards, grenouilles, petits rongeurs, œufs et oisillons sont appréciés. Elle cherche surtout sa nourriture au sol, en se dandinant de manière caractéristique, mais peut s'éloigner de vous en sautillant si elle veut garder ses distances. A l'âge adulte, l'oiseau à Paris a peu d'ennemis si ce n'est les faucons pèlerins et les femelles d'éperviers d'Europe qui les capturent occasionnellement. Gageons que nous pourrons voir encore longtemps dans nos jardins cet oiseau intelligent et attachant. ● JACKY LIBAUD

TROTTINETTES : VOTE UNANIME MAIS PEU DE VOTANTS

Les Parisiens se sont exprimés contre la présence des trottinettes en libre-service dans la capitale.

Les Parisiennes et Parisiens inscrits sur les listes électorales ont voté dimanche 2 avril « pour ou contre les trottinettes électriques en libre-service » dans l'un des 203 bureaux de vote déployés pour l'occasion. Dans le 18e, 19 bureaux ouverts à la mairie ont fonctionné du matin au soir. 88,85 % des participants ont choisi de voter « contre » mais le taux de participation a été particulièrement bas (7,46 %). Fait remarquable : quel que soit l'arrondissement, le taux de participation et le résultat étaient comparables.

Les trois opérateurs de location de trottinettes électriques en libre-service, Lime, Tier et Dott, dont le contrat arrive à échéance fin août, devront quitter la capitale. Pour éviter un résultat négatif, les opérateurs parisiens avaient pourtant multiplié les campagnes de pub auprès de leurs usagers et eu recours à des influenceurs pour inciter les jeunes à aller voter avec le #sauvetatrott.

C'était une première pour la Mairie de Paris qui souhaite organiser prochainement de nouveaux référendums, vraisemblablement par arrondissement, pour des questions très locales. Espérons que les modalités de vote renouvelées permettront à un nombre plus important d'électeurs de voter. ● D.F.

JEUDI 4 MAI
Rencontre littéraire
Avec Pierre Senges autour de *Un silence interrompu par le cri d'un griffon*, 19 h à l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

LUNDI 8 MAI
Paix
Commémoration de l'armistice de 1945, hall d'accueil de la mairie à 10 h.

MARDI 9 MAI
Journée de l'Europe
Un concert croate en mairie à 19 h.

MERCREDI 10 MAI
Révolution
« Littérature et Révolution » avec Hervé Le Corre et Thomas Bouchet. En mairie de 18 h 30 à 20 h 30.

JEUDI 11 MAI
Impôts
Permanence d'avocats fiscalistes pour ceux qui ont du mal à remplir leur déclaration : toute la journée en mairie.

Rachid Taha
Hommage au chanteur franco-algérien disparu, au centre Paris Anim' qui porte son nom, 26 boulevard de La Chapelle, à 18 h 30.

Djihadisme
Le chercheur Hugo Micheron, auteur entre autres de *La colère et l'oubli, les démocraties face au djihadisme européen*, répondra aux questions à la librairie L'éternel retour, 77 rue Lamarck, à 19 h 30.

SAMEDI 13 MAI
Jeune public
Spectacle *Premier printemps* par la compagnie Soleil sous la pluie : le temps et la nature racontés en gestes dansés et sons. Dès 1 an, bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute à 10 h 30 (sur inscription).

DIMANCHE 14 MAI
Café des enfants
Organisé par Home Sweet Môme toute la journée au FGO Barbara, 1 rue de Fleury : ateliers culturels et sportifs, jeux, échanges entre familles.

Salon du livre jeunesse
de 12 h à 18 h 30, notamment à la bibliothèque 16 avenue de la porte Montmartre, et à la Maison bleue, 24 avenue de la Porte Montmartre.

LUNDI 15 MAI
Embellir votre quartier
Réunion publique à 18 h 30, Maison de la conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud.

DRÔLE DE CONCERT POUR UNE RÉFORME TOUJOURS CONTESTÉE

Depuis la validation de la loi réformant le système de retraites par le Conseil constitutionnel, les manifestations se multiplient ici et là. Difficile pour les membres du gouvernement d'organiser la moindre sortie sans se retrouver confrontés à des rassemblements, des sifflets, des huées, des coupures de courant, ainsi que des banderoles accrochées sur des camions, voire des bateaux-mouches. Le 17 avril, pendant que le président Emmanuel Macron intervenait à la télévision, quelques centaines de personnes se sont rassemblées devant la mairie du 18e arrondissement, pour un concert de casseroles. ● S.M.

Jean-Claude N'Diaye x3

L'université occupée durant cinq jours

« On ne bat pas en retraite contre Macron et les patrons. » La grande banderole rouge et noire qui barrait l'entrée du site universitaire Clignancourt a été brutalement enlevée lors de l'évacuation par les CRS le vendredi 21 avril en fin de journée. Avec casques et boucliers, ils sont entrés dans la faculté où quelques étudiants poursuivaient le blocage et organisaient différentes discussions ce jour-là : AG certes, mais aussi quel rapport entre éducation et construction identitaire politique ? Formation *« antirep »* par riposte collective. Ou encore : retraite, féminisme et capitalisme. Le lundi précédent, ils étaient 500 en AG à voter l'occupation. Ils se sont mobilisés pêle-mêle contre les retraites, et avec des revendications sectorielles : contre l'intervention de la police dans les facs, pour l'amélioration du système d'attribution des bourses, pour l'arrêt de l'enseignement en distanciel, entre autres, nous ont confié deux étudiants, en histoire et en philosophie qui sont maintenant *« très inquiets »*.● D.F.

Thierry Maubert

Les Soulèvements de la Terre montent à Paris

Après le meeting d'ampleur nationale organisé le 12 avril à La Station – Gare des Mines dans le 18e, où ont pris la parole outre Philippe Descola (anthropologue), Alain Damasio (écrivain), Marine Tondelier (secrétaire nationale d'Europe Ecologie Les Verts), 20 personnalités qui soutiennent Les Soulèvements de la Terre, rendez-vous était donné à Stalingrad, le mercredi 19 avril, pour créer un comité local.

Le but : réaffirmer que Les Soulèvements de la Terre luttent pour la vie, les vivants et ne se laisseront pas *« dissoudre »*. De nombreuses prises de parole ont souligné les luttes contre l'accaparement des terres, pour le partage de l'eau, contre les projets qui bétonnent les sols, les industries polluantes, avec l'ambition de créer un large mouvement réunissant paysans et habitants en lutte, jeunesse climat, scientifiques et intellectuels. ● D.F.

Vincent Noye x2

Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

UN SOIR D'AVRIL

D'OUEST EN EST. Le boulevard de Clichy se remet d'un long week-end. Les bars et les pubs ont encore leurs rideaux baissés. Devant le Moulin-Rouge, les poubelles vides barrent le trottoir et les marteaux piqueurs attaquent la chaussée dans un bruit fracassant. A l'angle de la rue Lepic, les pâtissiers s'affairent derrière une vitrine. Les touristes montent vers Montmartre et les Parisiens descendent prendre le métro. Un homme, sidéré, regarde préoccupé les façades des 29 et 31 rue Véron, il s'inquiète de la disparition du 30. À Abbesses les cafés et magasins sont fermés. C'est l'heure à laquelle seuls le Mur des je t'aime et l'église Saint-Jean ont des fidèles. Le gérant d'un glacier profite du calme pour faire ses comptes en vitrine. Au pied du funiculaire, un groupe siglé Viking13 mené par une guide presque enjouée s'apprête à l'ascension. Des femmes discutent près des escaliers en préparant leurs pancartes de « sourds-muets ». Les tissus colorent le quartier du marché Saint-Pierre. La rue de Clignancourt s'éveille. La semaine commence, un mardi pour une fois.

BIENTÔT, UNE CARTOGRAPHIE DES ASSOS DE LA GOUTTE D'OR

Le service de la démocratie locale de la Mairie du 18e en collaboration avec la Salle Saint-Bruno projette l'élaboration d'une cartographie illustrée de la Goutte d'Or et de ses associations. Le quartier est en effet si riche de nombreuses initiatives dans le domaine de la culture, du social, de l'emploi, de l'économie – *Le 18e du mois* vous en présente chaque mois – qu'il est utile de les rassembler dans un document à l'usage de tous. Pour ce faire, un groupe de travail est en cours de constitution, auquel riverains et acteurs locaux sont invités à participer.

Le projet répond à une demande formulée par des habitants lors du dernier conseil de quartier. ● S.M.

Pour participer, inscrivez-vous en ligne sur www.participezparis18.fr

TOUT LE MOIS DE MAI

Kiosques en fêtes
Des concerts au vert : le 14 mai au square Carpeaux, pop rock soul par GDM de 14 h à 16 h, puis le 28 mai au square Kriegel Valrimont, de 15 h à 16 h. Les 18 et 19 mai aux Jardins d'Eole, danse, théâtre et musique pour imaginer des paysages avec Landscape.s de 15 h à 17 h.

LUNDI 15 MAI

Pesticides
Projection puis débat autour du film *Secrets toxiques* sur les dangers des pesticides organisés par Coquelicots Paris 18, à 19 h au LMP, 35 rue Léon.

SAMEDI 20 MAI

Boutures
Découverte de cette technique de multiplication du végétal, avec Vergers urbains à la bibliothèque Jacqueline de Romilly, 26 esplanade Nathalie Sarraute. Gratuit.

DU 22 AU 26 MAI

Travailler
Semaine pour l'emploi, en savoir plus : mairie18.paris.fr.

DU 22 AU 31 MAI

Plantes
Exposition « Des herbiers en herbe » réalisée par des élèves du 18e. En mairie.

DU 22 MAI AU 6 JUIN

Festival Nature en ville
Avec, entre autres, une exposition de Jacques Torregano, Jacques Detallante et Ariane Pasco à la villa des Arts, 15 rue Hégésippe Moreau ; découverte de différents chants d'oiseau avec l'ornithologue Frédéric Mahler aussi à la villa des Arts le 24 mai à 20 h 30 (sur inscription) ; conférence de Jacky Libaud et Laurent Védrine sur la biodiversité à Paris le 31 mai à 18 h 30 en mairie (sur inscription).

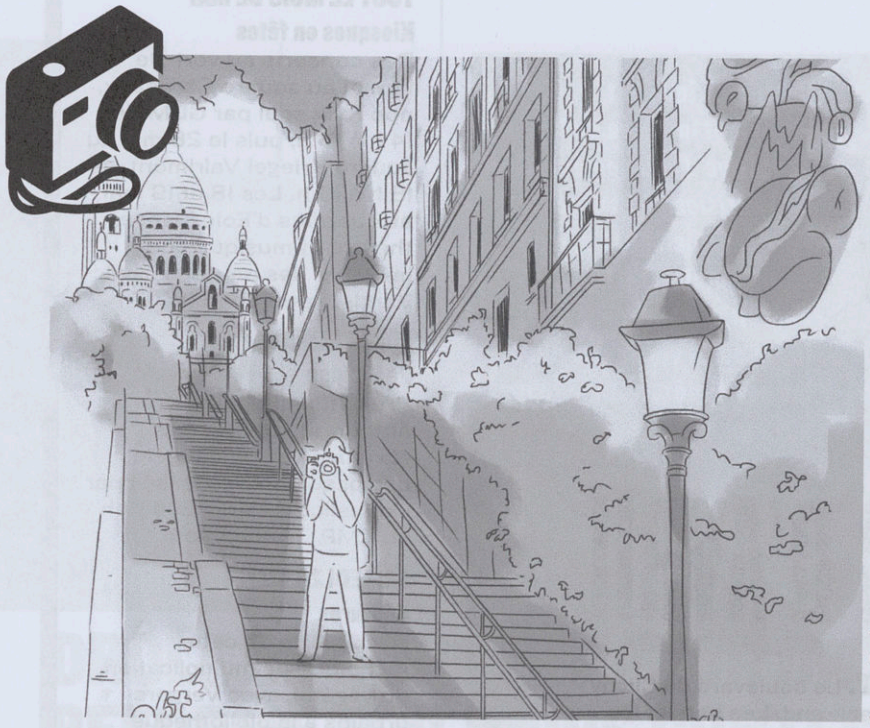
MARDI 23 MAI

Seniors
Le Conseil local des seniors se réunit en public de 15 h à 17 h 30 en mairie.

Mieux être
Présentation de la refonte de la Stratégie de résilience à Paris face aux problèmes sociaux, climatiques, etc. En mairie à 18 h 30.

MERCREDI 24 MAI

Fête de la Goutte d'Or
Soirée de lancement à partir de 19 h au FGO Barbara pour qui veut participer aux préparatifs.



Garance Royère

REJOIGNEZ LE 18E DU MOIS

Le 18e du mois étoffe son équipe. Vous aimez le 18e, vous êtes un bon photographe amateur ou professionnel et vous êtes prêt à donner de votre temps pour nous aider à faire vivre notre mensuel ?
C'est le moment de rejoindre notre équipe de rédaction bénévole. En collaboration avec la rédactrice en chef, la graphiste et les rédactrices et rédacteurs, vous choisirez les sujets qui vous intéressent et vous vous organiserez en fonction de votre disponibilité et des impératifs de rendu de vos photos.

Intéressé(e) ? **Écrivez nous à 18dumois@gmail.com**

8e Vide-grenier
du Village Clignancourt
Dimanche 28 mai 2023
de 9 à 19 heures
autour du square Sainte-Hélène,
rues du Ruisseau et Esclangon - Paris 18e

Plus de 150 participants - Petite restauration
Métros : Porte de Clignancourt (ligne 4) - Jules Joffrin (ligne 12)
VILLAGE CLIGNANCOURT

DÉPOSITAIRES

PORTE DE CLIGNANCOURT, ENFIN LE KIOSQUE EST ROUVERT !

Depuis début mars, Nazir ouvre chaque matin le kiosque à journaux sur la placette à côté du métro. Les titres français cotoient les titres anglais, les journaux italiens et espagnols et même turcs, rares à Paris. S'il manque votre journal préféré, vous donnez votre numéro de téléphone et Nazir vous le procure en 72 h maximum. Ce jeune homme de 26 ans a déjà un parcours professionnel dans l'hôtellerie. Il a changé de direction après son bac+I et a lancé sa petite entreprise. La Mairie lui fournit le local et il se charge de la marchandise. *« J'habite à coté, j'aime bien lire les magazines et j'ai un bon contact avec la clientèle »*, dit-il. Les horaires sont denses : le kiosque est ouvert tous les jours y compris fériés, de 8 h à 20 h. Nazir se fait aider de temps en temps pour souffler. Bilingue anglais, il rend bien service aux touristes qui s'arrêtent pour acheter des boissons et des friandises. *« Il y a beaucoup de passage à cet endroit, c'est aussi pour ça que je l'ai choisi !»* avoue t-il. Un patron sympathique et débrouillard qui va pouvoir à nouveau proposer et faire découvrir Le 18e du mois à ses clients ! ● MARIE-ANTOINETTE LECA

77 boulevard Ornano, métro Porte de Clignancourt

Jean-Claude N'Diaye

La liste de tous nos points de vente est régulièrement mise à jour et se trouve sur notre site internet : www.18dumois.info sous la rubrique « Où nous trouver ». Si vous voulez participer à la distribution du journal en tant que bénévole nous avons besoin de vous ! Envoyez un mail à notre adresse 18dumois@gmail.com

ON NOUS ÉCRIT

***Le 18e du mois* m'émeut,** il est au plan de la mise en page, composition, maquette, une réminiscence des beaux temps d'une presse militante sortie du quatre pages et cheminant allègrement sur la voie des grands journaux.
Le contenu est étonnamment varié, ouvert tout autant sur des champs locaux que de société étendue. Il y a dans la diversité rédactionnelle une unité authentique de dessein d'information, d'éducation, de transmission des savoirs, des mémoires.
L'intelligence sensible qui sait habiter un quartier, son histoire, son architecture, sa composition sociologique, sa quête d'un futur au quotidien, vibre de page en page de toutes ses écritures de vie.
Un quartier c'est l'infini d'un fruit d'humanité dans le plus petit de ses fragments. ● PHILIPPE TANCELIN, POÈTE ET PHILOSOPHE

On vous précise

Dans notre numéro 314 s'était glissé un invité surprise. Ben Hordur n'était bien sûr pas un nouveau membre de l'équipe de la rédaction. Mais bien l'auteur de notre canular du 1er avril, que nos fidèles lecteurs n'auront pas manqué de remarquer.

URBANISME

UN NOUVEAU LOOK POUR LA PLACE PIGALLE

La rénovation de la place était dans les tuyaux depuis plusieurs années. Les travaux devraient commencer en mai prochain pour redonner à l'endroit un lustre oublié.

Sandra Mignot

Une belle journée printanière donne à Paris un air de fête. Touristes et riverains retrouvent leurs lieux de prédilection : la butte Montmartre ou Pigalle. Pourtant la place offre un triste spectacle. Trois cars de tourisme stationnent le long du boulevard, dissimulant totalement la perspective sur sa fontaine datant de 1862 où flottent quelques canettes vides dans le bassin. Cette scène, vous ne devriez plus la voir : la Mairie du 9e arrondissement lance en effet la rénovation du site. Une rénovation annoncée lors d'une réunion publique à laquelle assistaient une cinquantaine d'habitants du quartier et tous les élus concernés de l'arrondissement.

La maire, Delphine Bürkli (Horizons), a rappelé son attachement à un projet *« emblématique »* datant de plusieurs années. Le dernier aménagement, effectué en 2004, *« était beaucoup trop minéral »*, dit-elle. Fin 2020, la municipalité a soumis aux habitants trois propositions de réaménagement et de végétalisation de la place. Ils se sont prononcés pour la troisième option, la plus végétale, la plus ambitieuse mais aussi la plus chère puisque le projet s›élève à 500 000 €. C'est peu ou prou le projet qui va être réalisé.

Il consistera à élargir l'espace piéton autour de la fontaine et à l'agrémenter de massifs d'arbustes et de plantes vivaces. Des trottoirs amélioreront les traversées piétonnes des rues Duperré, Jean-Baptiste Pigalle, Frochot au débouché de la place. Cet endroit sera une *« zone de rencontre »*, selon l'appellation de la Ville de Paris. S'y croiseront voitures (dont la vitesse sera limitée à 20 km/h), piétons et cyclistes. Le revêtement des chaussées sera remplacé par des pavés mosaïques et celui des trottoirs par de grandes dalles de granit. Il s'agit, souligne la maire, de *« revenir à l'identité parisienne pour valoriser cet espace mondialement connu. Et d'employer des matériaux plus durables et de qualité »*.

Des obstacles dépassés

Si cet embellissement a demandé plusieurs années avant d'être lancé, c'est qu'il supposait notamment d'assurer son financement. Le coût du projet actuel s'avère nettement plus élevé que le montant prévu lors de sa soumission aux habitants, fin 2020-début 2021 : il dépasse 881 000 €. Effet Covid, inflation, choix ambitieux des produits de construction, Delphine Bürkli indique s'être battue pour réussir à atteindre un budget satisfaisant, notamment par le biais des reports de crédits.

Mais il fallait aussi résoudre d'autres difficultés, comme la prise en compte des réseaux de transport en commun. Pour offrir une vue dégagée sur la fontaine, le déplacement de l'arrêt de bus RATP au 22 boulevard de Clichy a demandé pas moins de... huit mois de négociations ! Par ailleurs, la présence d'une station de métro sous la place impose certaines servitudes techniques. Impossible d'y planter de grands arbres car leurs racines risqueraient d'endommager les installations nécessaires au fonctionnement de la station. Le choix et la quantité de végétaux devaient prendre en compte cette donnée.

Autre aspect à considérer : l'environnement immobilier de la place ne doit pas déparer la rénovation à venir. Or, l'avenue Frochot, la belle voie privée dont la magnifique entrée se situe sur la place Gabriel Kaspereit, dispose d'un débouché sur la place Pigalle. Cette issue, utilisée essentiellement pour la sortie des poubelles, s'orne d'un portail fort laid. Il sera habillé et revêtu d'une fresque « street art » évoquant le quartier.

Embellir en préservant le lieu ?

Certains habitants présents lors de la réunion de présentation du projet ont fait état de leurs préoccupations. Située sur un lieu très fréquenté, la place ne risque-t-elle pas d'être rapidement détériorée d'autant que les abords de la fontaine seront accessibles à tous ? *« L'embellissement du lieu sera le garant de sa préservation »*, indique la maire. Entouré d'arbres et d'arbustes, revêtu de beaux matériaux, le site devrait inspirer plus d'admiration que d'envie de le dégrader.

D'autant qu'une grande attention sera portée à son entretien. Outre les services de la Ville de Paris, l'arrondissement recourt à une entreprise d'insertion pour l'entretien de ce lieu. L'installation de bancs, inspirés des traditionnels bancs *«Alphand »*, mais de forme circulaire, offrira aux promeneurs un confort supérieur aux rebords de la fontaine.

Le projet fait, semble-t-il, consensus. Frédérique Dutreuil (groupe écologiste de Paris), conseillère du 9e arrondissement, estime l'objectif *« satisfaisant. La place,* indique-t-elle, *avait besoin d'être végétalisée. Nous aurions aimé qu'elle le soit plus encore mais les contraintes techniques ne le permettaient pas. La Mairie de Paris, notamment David Belliard* (adjoint EELV en charge de la transformation de l'espace public), *s'est aussi beaucoup impliquée dans ce projet. Elle a également incité à une large participation des habitants »*.

La place Pigalle va donc retrouver l'aspect qu'ont immortalisé les peintres de la fin du XIXe et du début du siècle dernier. Sa fontaine redeviendra, comme elle l'était dans certaines toiles de Giuseppe Castiglione ou de Maurice Utrillo, le coeur du site. Les travaux devraient commencer ce mois-ci et s'achever fin mars 2024, avant les Jeux olympiques. Souhaitons qu'elle ne doive pas alors faire face à une affluence touristique susceptible d'altérer peu ou prou sa nouvelle jeunesse ! ●

DOMINIQUE GAUCHER

LA FIN DES SERPENTS DU MOULIN

Les pythons du Moulin Rouge devraient bientôt partir en retraite. Le cabaret a indiqué qu'il accèderait prochainement à la volonté de la Mairie de Paris de voir cesser ce genre de spectacle animalier.

Figurez-vous que depuis des décennies, les spectateurs du Moulin Rouge assistent à un show de pythons dressés dans un aquarium, dirigés par une danseuse qui ondule et les manipule sous l'eau. Un numéro exotique qui génère habituellement beaucoup d'applaudissements. Mais qui indigne les protecteurs des animaux.

L'association Paris animaux Zoopolis (PAZ) a donc dégainé une pétition dépassant les 32 000 signatures en ligne. Puis organisé une manifestation, le 28 décembre dernier devant la salle de spectacle. *« Les pythons sont des animaux sauvages,* explique Astrid, membre de PAZ. *Chaque jour ils sont dressés et transportés en voiture depuis l'extérieur de Paris vers le cabaret. De plus pendant le numéro, ils luttent pour maintenir leur tête hors de l'eau et sont stressés par le bruit et les applaudissements des spectateurs. Nous considérons ça comme de la maltraitance animale. »*

Une espèce protégée

Informés, plusieurs conseillers de Paris ont soutenu la protestation, parmi lesquels Danielle Simonnet (LFI), députée du 19e et Douchka Markovic (Parti animaliste), déléguée auprès du maire du 18e, en charge de la condition animale. Cette conseillère de Paris lutte activement contre les spectacles mettant en scène des animaux hors de leur habitat naturel et en état de détresse. *« C'est de la maltraitance,* assure-t-elle. *Ces pythons viennent d'Asie et sont une espèce terrestre protégée. »*

L'élue a donc présenté un vœu, accepté lors du dernier Conseil de Paris pour faire cesser ce numéro. Selon elle, le spectacle devrait prendre fin en 2024.

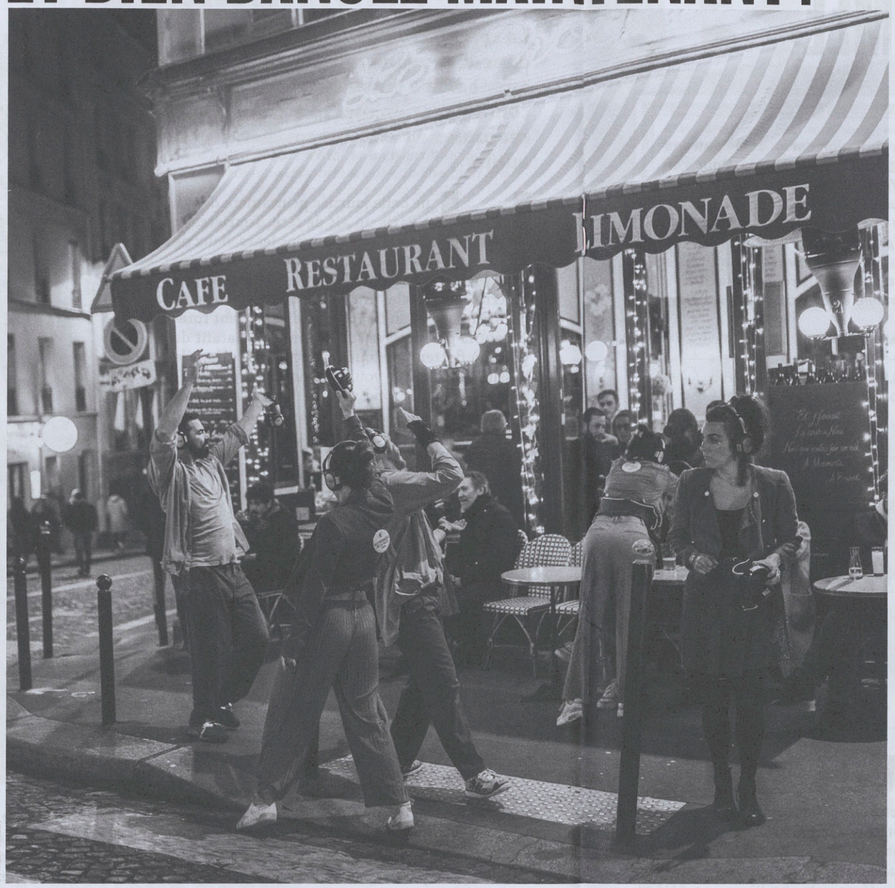
De son coté, le Moulin Rouge a rassuré sur les soins prodigués aux animaux ainsi que sur les contrôles vétérinaires et sanitaires dont ils seraient l'objet. Le cabaret a aussi publié un communiqué de presse le 16 mars dernier indiquant qu'il *« cessera cette prestation. Les artistes et prestataires impliqués dans ce show recevront un préavis raisonnable, mettant un terme à leur contrat. »* Associations et élus n'avaient pourtant pas demandé le départ des artistes... ●

MARIE-ANTOINETTE LECA

PAZ

PRÉVENTION

ET BIEN DANSEZ MAINTENANT !



Jeanne Frank

Les Pierrots de la nuit ont proposé un bal silencieux pour sensibiliser les noctambules aux conséquences des nuisances sonores.

Le soir était mal choisi, mais on ne pouvait pas prévoir : en effet, il faisait vraiment froid sur la place des Abbesses pour le rôdage du bal silencieux organisé par les Pierrots de la nuit jeudi 13 avril. C'est l'une des manifestations que cette association met en place pour sensibiliser les passants et surtout les noctambules qui fréquentent le quartier, aux effets nocifs du bruit. L'uniforme des Pierrots était de rigueur, vert et lumineux pour les sept comédiens mobilisés pour ce bal. Equipés de casques, ils déambulaient aux terrasses des cafés, partageant leur discrète musique avec les gens attablés, animant un coin de rue entre deux bars de leurs danses silencieuses pour aboutir place des Abbesses. Là tout est installé pour la DJ session, sans bruit bien sûr : une table de mixage, des lampions, une caisse de vingt casques et une équipe souriante qui explique le principe et distribue de petits dépliants cartographiant les lieux ouverts après 2 h du matin.

Apaiser les tensions

Deux jeunes filles, attablées à un café sur le parcours découvrent le dispositif et se réjouissent de l'aventure, des enfants dansent un moment avec les Pierrots, une femme quitte la terrasse d'un café pour se joindre à eux. La vocation première des Pierrots de la nuit, c'est d'assurer une médiation entre les lieux de vie nocturnes et les riverains des quartiers animés et de donner des conseils, d'apporter des suggestions pour apaiser les tensions parfois générées par les nuisances sonores. C'est à travers des performances artistiques, comme ce chœur de bal silencieux, ou encore en diffusant leurs supports de sensibilisation, tracts, badges, affiches, que les médiateurs entament un dialogue sur le vivre ensemble dans les quartiers sonores de la capitale. Un prochain rendez-vous dans le 18e est annoncé en septembre. ● DOMINIQUE BOUTEL

http://www.lespierrotsdelanuit.org/fr/espace-pro/faire-appel-a-nous.html

LES INVENTEURS S'AGRANDISSENT

L'atelier des Inventeurs a quitté la rue Philippe de Girard pour un nouveau et lumineux local.

L'espace d'environ 90 m² sur l'esplanade Nathalie Sarraute, toujours consacré à la création et l'apprentissage en menuiserie, métallerie, impression 3D *(Le 18e du mois, octobre 2016)*, est divisé en trois salles dont une dédiée à la menuiserie et une autre à la soudure.

L'inauguration est prévue le 25 mai avec visite du lieu ou participation à un atelier dès 16 h, puis musique et apéro à partir de 19 h *« en présence de tout ce que le 18e arrondissement de Paris compte de vedettes* [tout le monde est une vedette] ».

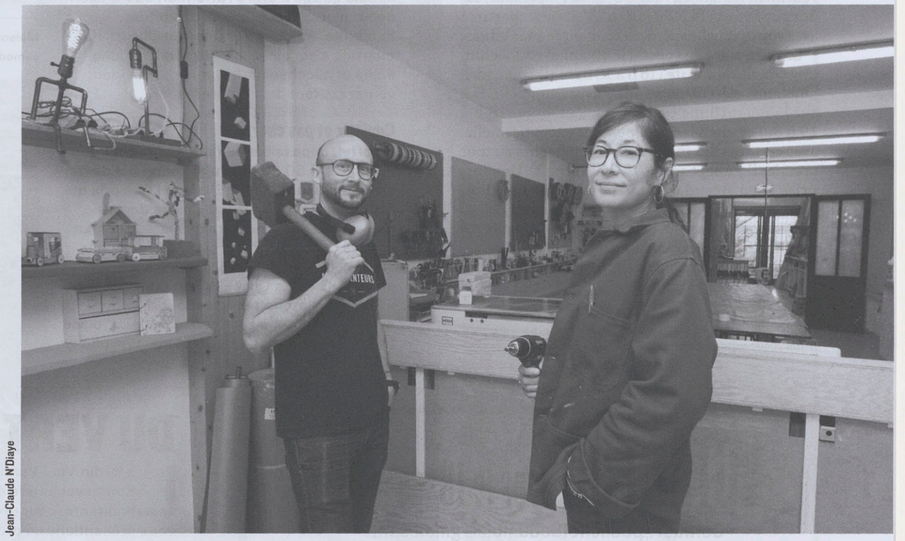
François et Nadine, les créateurs, ont obtenu le local à la suite d'un appel à projet de Paris commerces* car ils ont pu *« démontrer leur capacité à s'insérer dans le quartier et à le faire vivre »* nous dit François.

Les Inventeurs continuent à mettre à disposition des bricoleurs expérimentés des espaces de travail et de l'outillage de qualité et à proposer des ateliers aux enfants et aux adultes.

Les élèves de l'école de la rue de la Guadeloupe y viennent tous les vendredis après-midis dans le cadre du temps d'activités périscolaires (TAP) et y ont fabriqué des mini-babyfoot avant de passer au bricolage « high tech » sur des machines numériques. Tandis qu'un autre groupe d'enfants a fabriqué des vases en trompe-l'œil pour décorer les tables qui seront dressées pour la restauration, lors du carnaval du 13 mai prochain sur l'esplanade. ●

SYLVIE CHATELIN

*GIE Paris Commerces créé par les trois bailleurs sociaux de la Ville de Paris (Paris Habitat, RIVP et Elogie-Siemp) pour commercialiser leurs locaux de pieds d'immeubles.
12 esplanade Nathalie Sarraute, métro La Chapelle ou Marx Dormoy, contact@lesinventeurs.paris



Jean-Claude N'Diaye

BIENTÔT LA FÊTE !

Les magnifiques photos de la première édition du carnaval en mai 2022 ont été accrochées sur les grilles (temporaires ?) installées le 1er avril entre la cour du Maroc et les Jardins d'Eole en contrebas. Les masques, les costumes, les couleurs et les sourires des photographiés illuminent ce coin du parc où se déroulent les ateliers préparatoires du carnaval 2023. Tout le monde est invité à venir créer les géants, les costumes, les danses, les chants et la musique qui feront vivre la deuxième édition du carnaval du nord-est parisien. Il s'élancera le 13 mai à 16 h de l'esplanade Nathalie Sarraute pour y revenir après une joyeuse déambulation dans les rues alentour et continuer la fête sur l'esplanade, avec buvette et restauration sur place. ● SYLVIE CHATELIN

Ateliers gratuits, les 5, 6, 7 et 8 mai et les 11, 12 et 13 mai, entre 10 h et 17 h, renseignements : 06 95 04 23 04 / lavoutenomade@orange.fr

Jean-Claude N'Diaye

SAMEDI DE FOLIE SUR L'ESPLANADE

Il y a dix ans, l'auberge de jeunesse Yves Robert sur l'esplanade Nathalie Sarraute ouvrait ses portes à ses premiers voyageurs. Une dizaine d'événements permettont de célébrer cet anniversaire jusqu'à la fin de l'année.

Si vous n'y êtes jamais entrés, ce sera l'occasion en suivant l'une des deux visites guidées (à 11 h et 15 h) des salles, de l'auditorium de 180 places, du restaurant et des chambres tout en écoutant l'histoire du lieu, le 13 mai.

Avant ou après, vous aurez pu réparer votre vélo aidé par l'association Solicycle entre 10 h et 14 h (accès libre) ou bruncher chez Mam'Ayoka, le restaurant solidaire de l'auberge (de 11 h à 15 h).

Si vous avez l'âme bricoleuse et aimez le travail du bois, l'atelier proposé pas les Inventeurs, nouvellement installés à l'autre bout de l'esplanade, est fait pour vous (14 h 30 à 16 h). Vous en repartirez avec votre planche apéro personnalisée sous le bras.

Ensuite place au spectacle vivant avec Joachim Charlot, illusionniste (16 h à 18 h, sur l'esplanade), ambiance electro/pop/funky avec Stopnicki, DJ, sur la magnifique terrasse de l'auberge (16 h à 19 h 30) et une session Open mic exceptionnelle, avec certains des musiciens déjà présents au tout premier il y a sept ans (20 h 30 à minuit). Une surprise vous attend également à 17 h mais, chut, nous n'en savons pas plus pour le moment.

Et si vous n'en avez pas assez, vous pourrez rejoindre le carnaval du nord-est parisien qui se déroulera au même moment sur l'esplanade ! ●

SYLVIE CHATELIN

Information, gratuits mais réservation obligatoire (places limitées) pour les visites et les ateliers https://aubergeyvesrobert.wixsite.com/10ans

LA MAISON THAI, FERMETURE CONFIRMÉE

Victime de l'inflation, le restaurant aux prix mini fermera bientôt ses portes, malgré l'affluence de nouveaux clients.

Fin juin Madame Tang et son frère Louv Bunnara mettront la clé sous la porte et les habitants du quartier de La Chapelle seront orphelins de leur cantine bon marché. Car la queue ce mardi 18 avril devant la Maison Thai ne dément pas sa réputation. Depuis plus de 25 ans, on se régale à tout petit prix dans ce minuscule restaurant devenu une institution à La Chapelle.

La boutique ne désemplit pas. Surtout depuis qu'elle a attiré l'attention du Parisien début mars. A sa clientèle d'habitués, habitants, étudiants et télé-travailleurs du quartier, s'est ajoutée celle plus lointaine, émue et alléchée par le papier et la vidéo, venue soutenir les propriétaires.

Copieux et pas cher

En effet, impossible de faire moins cher que le menu à 4,50 € (deux plats et un bol de riz) ou le plat seul vendu 2 € l'unité ! Des prix qui n'ont pas augmenté depuis notre dernier papier *(lire notre numéro de mars 2017)*. La recette du succès ? Des plats copieux, faits maison, en fonction des produits frais trouvés au marché de La Chapelle tout proche, vendus en barquettes (plastique, le petit bémol), à emporter ou à consommer sur place (si on arrive assez tôt pour trouver une place).

Mais voilà, l'inflation est là, et les patrons peinent à garder les prix serrés. Pour s'en sortir, *« il faudrait beaucoup augmenter les prix et nous ne le voulons pas, ici, c'est une cantine de quartier, les gens ne pourraient pas payer plus »*.

De plus, ils souhaitent préparer leur départ à la retraite, même s'ils réalisent « *que maintenant elle va être plus tardive que prévu* ». ●

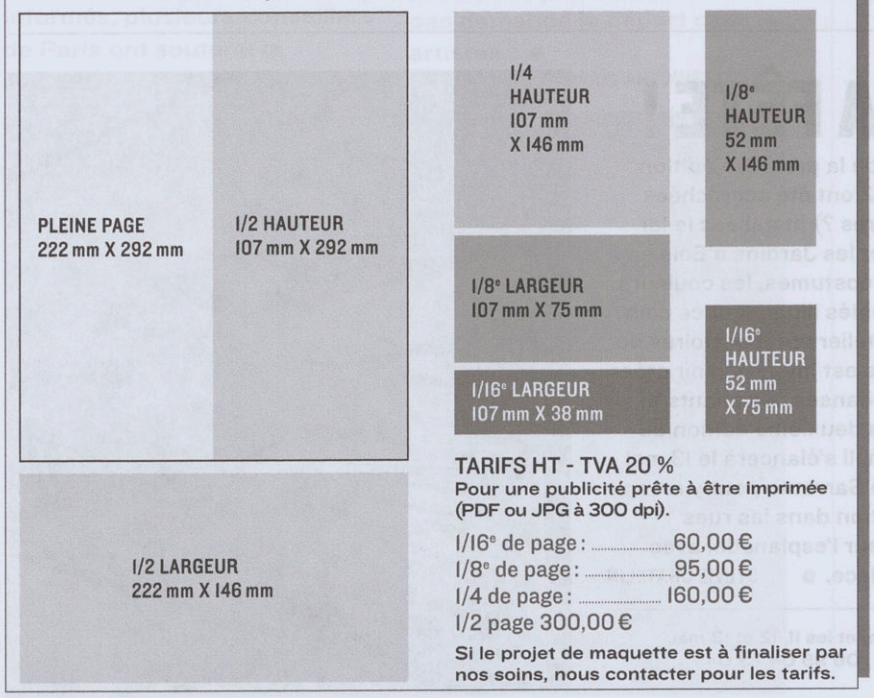
MARIE-ANTOINETTE LECA ET SYLVIE CHATELIN

Maison Thai, 4 rue de l'Evangile, ouvert du lundi au samedi de 10 h 45 à 16 h, métro Marx Dormoy.

Sandra Mignot

VOTRE PUB dans le 18e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com



TARIFS HT - TVA 20 %

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16e de page : ..... 60,00 €
1/8e de page : ..... 95,00 €
1/4 de page : ..... 160,00 €
1/2 page 300,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

DU VERT SUR LE TOIT

Le jardin Veni Verdi, perché sur le toit de l'école Eva Kotchever, ouvre exceptionnellement ses portes aux habitants, pour une visite ou pour jardiner. Nous vous présentions ce projet dans notre numéro 296. Le site ayant été sécurisé, il accueille désormais régulièrement les scolaires, mais aussi des étudiants, des demandeurs d'asile, des bénévoles, des stagiaires, des professionnels du quartier (restaurants et fleuristes, avec qui l'association travaille en circuit court). Pourquoi ne pas en profiter pour un après-midi entre ciel et bitume ? ● S.M.

Les samedis 3 et 24 juin, de 14 h à 17 h, 42 rue des Cheminots, métro Porte de La Chapelle. Inscriptions : elija.traore@veniverdi.fr

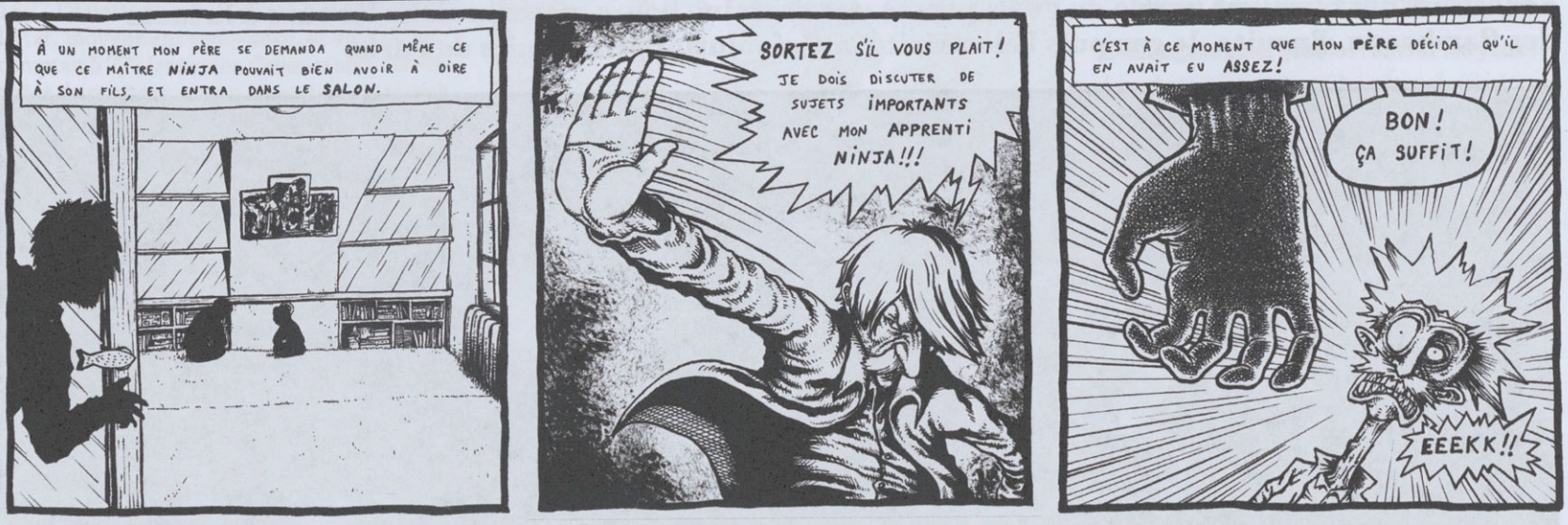
Jean-Claude N'Diaye

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

Dans les années 1990, Gorka, jeune habitant du passage Lathuile, rêvait de devenir Ninja. D'aventures en aventures, après avoir sillonné le quartier en cagoule et sabre sur le dos, le voilà acculé à une issue fatale et sans équivoque...

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com



LES LUMIÈRES DE LA VILLE

Personne ne peut s'imaginer aujourd'hui les rues parisiennes plongées totalement dans le noir. Pourtant, jusqu'au milieu du XVIIe siècle, le couvre-feu était instauré. Délicat et dangereux de sortir ! Seuls ceux qui faisaient partie du guet, passée une certaine heure, parcouraient les rues à la lueur des flambeaux. Ensuite, le gaz puis l'électricité ont révolutionné les nuits de Paris.

Thierry Nectoux x3

Le Chemin de Lumière est implanté rue du Chevalier de la Barre.

Au Moyen Age, avec la nuit, venait la peur des crimes, des vols, des mauvaises rencontres. Première initiative, en 1318, Philippe V le Long fait placer une chandelle dans une lanterne de bois garnie de vessie de porc à la porte du tribunal du Châtelet « *afin de déjouer les entreprises des malfaiteurs* ». On connaît l'expression prendre des vessies pour des lanternes ! Il existait deux autres éclairages à la tour de Nesle et au cimetière des Innocents. Mieux valait rester chez soi.

On demanda ensuite à chaque propriétaire de mettre, de neuf heures du soir à minuit, des « *flambeaux ardents* » – une lanterne allumée d'une chandelle – sur une des fenêtres du premier étage, « *dans la crainte des mauvais garçons qui courent la nuit par cette ville* ». Il est vrai qu'une quinzaine de personnes étaient assassinées chaque nuit. Et le 26 octobre 1558, le Parlement de Paris ordonna qu'entre dix heures du soir et quatre heures du matin on éclaire chacune des rues au moyen d'un falot. Rapidement, les lanterniers se lancèrent dans la confection du matériel nécessaire. Mais qui allait payer pour l'entretien de ces lanternes ? Cette mesure, faute de financement, eut peu d'effet.

Le temps des chandelles, falots et lanternes

Paris est alors éclairé par les quelques falots qui brûlent devant des statues de madone placées au coin des rues ou quelques chandelles allumées aux fenêtres. De plus, les lumières n'étaient allumées que du 1er novembre à la fin février. En 1661, un arrêt du Parlement de Paris augmente la durée de l'« illumination » du 20 octobre au 31 mars et en 1667, un ministre du roi Soleil se lance dans l'installation de lanternes dans tout Paris. Louis XIV confie au sieur abbé Laudati Caraffa la « *concession* » de proposer des « *porte-flambeaux et porte-lanternes à louage* ». La police faisant respecter la réglementation plus rigoureuse instituée par le lieutenant général de police, le nombre de lanternes atteint 2 736 pour éclairer 912 rues de Paris. Une entreprise de porte-flambeaux et de porte-lanternes éclairait la nuit les passants, « *sans toutefois diminuer le nombre des lanternes placées au milieu et aux coins des rues de Paris* ». On double donc le système fixe par un système à la demande. Chaque lanternier accompagnait le noctambule en l'éclairant avec un flambeau de cire divisé en dix tranches et portait à sa ceinture un sablier d'une demi-heure, marqué aux armes de la Ville. Les porte-lanternes étaient distribués par stations, éloignées chacune de cent toises. Des guetteurs, ou veilleurs de nuit, portaient des lanternes numérotées par la

Abaissez la lanterne
Monsieur le lanternier
Celui qui la gouverne
Il a grand mal aux pieds
Et celui qui l'allume
Il a gagné un rhume
A force de crier
Abaissez la lanterne
Monsieur le lanternier

CHANSON DE L'ALLUMEUR DE MONTMARTRE, DREUX DU RADIER

police et devaient crier bien fort : « *Voilà le falot* ». La peine de galères était réservée à ceux qui auraient brisé ces lanternes. Pour se faire éclairer en carrosse, il fallait payer au porte-lanterne cinq sous par quart d'heure ; à pied, on payait seulement trois sous pour le même temps.

Sous les règnes des successeurs de Louis XIV, on perfectionna le dispositif et il s'organisa. Le nombre des lanternes augmenta et de plus en plus de quartiers de la ville furent éclairés. En 1697 l'éclairage public passa à la charge de l'état, moyennant redevance, et en 1729 on comptait 5 772 lanternes. Celles-ci sont constituées de petits carreaux assemblés au plomb protégeant une chandelle dont il faut couper toutes les heures la mèche. On les suspend aux façades à l'aide d'une corde et d'une poulie.

En 1744 la lanterne à réverbère – lampe à huile et réflecteur argenté – est inventée mais il faut attendre 1766 pour que les lanternes de Chateaublanc soient retenues. Elles sont suspendues au dessus des rues ou accrochées à des potences tous les 50 mètres. C'est d'ailleurs ce qui reste dans le vocabulaire de la Révolution : on exécutait « *à la lanterne* », en pendant au support. Ces lanternes furent remplacées en 1763 par 2 400 réverbères à huile.

Lampadaires et réverbères

Réverbère vient du latin *verbero* qui signifie frapper. Les premiers lampadaires, avaient plusieurs miroirs « frappés » par la lumière qui la réfractaient autour. Le lampadaire, lui, fait référence aux lampades, des nymphes grecques, qui portaient des torches diffusant un halo de lumière. Hugo dans *Les Misérables* écrit qu'à la tombée de la nuit on allumait les réverbères placés de distance en distance qui montaient et descendaient au moyen d'une corde, traversant la rue de part en part et s'ajustant dans la rainure d'une potence. Les réverbères à huile (de tripes !) avaient remplacé chandelles et lanternes et se balançaient à 20 pieds en l'air au milieu de la rue, tous les vingt pas environ. L'allumeur de réverbère, ou falotier, faisait équipe avec le lanternier et les passants les évitaient à la fin de leur tournée : ils étaient imprégnés d'huile de la tête aux pieds ! Ce dispositif, à l'odeur très mauvaise, coûtait beaucoup moins cher que les chandelles. En 1788, l'huile de tripes est remplacée par de l'huile de colza. La flamme est plus blanche ... et moins nauséabonde. Selon les fabricants, le modèle présente des variations avec des candélabres scellés dans le sol et des consoles fixées sur les façades des immeubles.

Le remplacement de l'éclairage à huile par le gaz se fera progressivement de 1831 à 1870. En 1855, Haussmann organise la fusion des six sociétés gazières en une concession unique : la Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage par le gaz. La Ville de Paris, désireuse que tout s'allume à peu près à la même heure, il y aura jusqu'à 1 500 allumeurs de lanternes, organisés par brigades. Ces allumeurs nettoient dans la journée les verres des lanternes qui s'encrassent vite à cause du gaz de houille. Les dernières lanternes à gaz de Paris ne seront déposées qu'en 1962 et la place de la Concorde par exemple sera éclairée au gaz jusqu'en 1946.

Le 18e n'est pas en reste

En 1844, on essaya d'utiliser la lumière électrique pour l'éclairage public. On fit quelques expériences place de la Concorde. Un unique foyer muni d'un réflecteur et situé à trois mètres au-dessus du sol était alimenté par une forte batterie de piles. Échec pour ce premier essai : il aveuglait mais n'éclairait pas. Malgré tout, les installations de distribution à courant continu commencèrent à concurrencer les sociétés gazières, vues comme dangereuses – asphyxies, intoxications et incendies – et d'autant que les réverbères à gaz laissaient les alentours dans le noir. Le 31 mai 1878, à neuf heures du soir, trente-deux globes de verre émaillé, placés entre les réverbères le long de l'avenue de l'Opéra, s'allumèrent instantanément et projetèrent autour d'eux une lumière blanche, douce et brillante. Dès lors, l'éclairage électrique se généralise et les innovations se développent : première mondiale pour les lampes à induction, place du Tertre en 1992, première utilisation de la fibre optique en éclairage public, rue Maurice Utrillo en 1994, le 18e n'est pas en reste !

◀ L'une des deux statues porte-flambeau qui encadrent l'entrée de l'immeuble principal de la villa des Platanes.

A la station Porte de La Chapelle.

Éclairages remarquables: ouvrez les yeux !

Les abris des stations de métro dessinés par Guimard en 1902 font partie du charme de Paris. Les boutons de fleurs éclairés en orange accueillent le passant et sont repris en miniature pour l'éclairage du plan de métro au dos de l'entrée dans plusieurs stations du 18e, Pigalle, Blanche, Abbesses...

Le candélabre à lyre était l'éclairage type des jardins sous Napoléon III. On le reconnaît à sa forme élégante en goutte d'eau. On le rencontre en nombre autour du square Louise Michel ou parfois isolé au détour d'une rue.

Le modèle de candélabre Montmartre date de 1830 : un fût tout simple avec un renflement à la base et une lanterne ronde ou carrée. Il donne son cachet à quantité de petites rues et parfois son chapeau sort de feuilles ou d'un château crénelé. Ce sont deux éclairages originaux, propres à notre arrondissement.

Copie d'anciens, les candélabres de la Villa des tulipes, près du boulevard des Maréchaux, reprennent un modèle qu'on ne trouvait plus que devant les casernes de pompiers : avec des vitres rouges, la lanterne est déportée pour éviter de buter contre le mur et, initialement, pour laisser passer les charrettes dans les rues étroites. Les candélabres sont implantés très régulièrement tous les 3,50 mètres, ce qui correspond à la largeur d'une parcelle dans ce terrain loti fin XIXe. Il semble que cette dimension était donnée par la portée des poutres utilisées. Ainsi l'éclairage souligne discrètement les limites des parcelles, met en valeur le rythme de l'architecture et garde une image de l'histoire de la construction du quartier. On trouve même un candélabre horloge, place Saint-Pierre juste devant les grilles, modèle très rare, qui date des années 1890.

La Ville de Paris a équipé la station de métro Barbès, lors de sa rénovation, de copies de lanternes créées en 1903 en bronze et cuivre.

Le Chemin de Lumière rue du Chevalier de la Barre, œuvre unique, a été créé en 1995 par Henri Alekan, directeur de l'image très connu dans le cinéma, et Patrick Rimoux. « sculpteur de la lumière ». Dans les larges bordures qui longent l'escalier en haut de la rue se dessinent dans le sol pavé deux cartes lumineuses du ciel de Paris tel qu'on peut le voir le 1er janvier et le 1er juillet. Elles intriguent et portent au rêve même si le passant n'a pas en tête la référence pensée par les créateurs.

Certains bâtiments construits au XIXe siècle ont gardé leur éclairage, par exemple au pied de l'escalier d'entrée de la Villa des Platanes, près du boulevard de Clichy ou dans l'escalier de la Villa des Arts, rue Hégésippe Moreau, où on est accueilli par des statues féminines photophores du plus bel effet. Et si les digicodes empêchent d'accéder à ces immeubles, reste à admirer les candélabres en fonte de la mairie, isolés ou en bouquet, ambiance rétro garantie. ●

DANIELLE FOURNIER

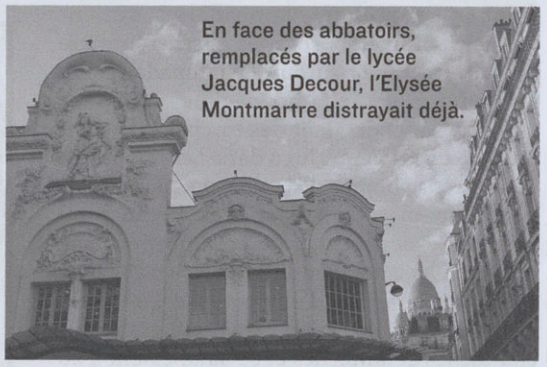
QUAND GERVAISE ERRAIT ENTRE LA CHAPELLE ET LA GOUTTE D'OR

Montmartre, la Goutte d'Or, Pigalle, les quartiers du 18e ont inspiré de nombreux peintres, cinéastes, auteurs-compositeurs mais aussi des écrivains. Et puisqu'ils se racontent ici et là parmi les lignes des auteurs de diverses époques, *Le 18e du mois* a décidé de vous proposer une balade littéraire. Régulièrement, un texte extrait d'une œuvre, connue ou non, sera ici décliné en un parcours photographique.

Brusquement, en levant les yeux, la blanchisseuse aperçut devant elle l'ancien hôtel Boncœur. La petite maison, après avoir été un café suspect, que la police avait fermé, se trouvait abandonnée, les volets couverts d'affiches, la lanterne cassée, s'émiettant et se pourrissant du haut en bas sous la pluie, avec les moisissures de son ignoble badigeon lie de vin. Et rien ne paraissait changé autour d'elle. Le papetier et le marchand de tabac étaient toujours là. Derrière, par-dessus les constructions basses, on apercevait encore des façades lépreuses de maisons à cinq étages, haussant leurs grandes silhouettes délabrées. Seul, le bal du Grand Balcon n'existait plus ; dans la salle aux dix fenêtres flambantes venait de s'établir une scierie de sucre, dont on entendait les sifflements continus. C'était pourtant là, au fond de ce bouge de l'hôtel Boncœur, que toute la sacrée vie avait commencé. Elle restait debout, regardant la fenêtre du premier, où une persienne arrachée pendait, et elle se rappelait sa jeunesse avec Lantier, leurs premiers attrapages, la façon dégoûtante dont il l'avait lâchée. N'importe, elle était jeune, tout ça lui semblait gai, vu de loin. Vingt ans seulement, mon Dieu ! et elle tombait au trottoir. Alors, la vue de l'hôtel lui fit mal, elle remonta le boulevard du côté de Montmartre.

Presqu'à l'angle des actuels boulevards Barbès et Rochechouart, Zola avait imaginé l'hôtel Boncœur.

Si l'Assommoir avait réellement existé, il se serait trouvé ici...


En face des abbatoirs, remplacés par le lycée Jacques Decour, l'Elysée Montmartre distrayait déjà.

Thierry Maubert x3

La porte des morts

[...] Ah ! oui, Gervaise avait fini sa journée ! Elle était plus éreintée que tout ce peuple de travailleurs, dont le passage venait de la secouer. Elle pouvait se coucher là et crever, car le travail ne voulait plus d'elle, et elle avait assez peiné dans son existence, pour dire : « *À qui le tour ? moi, j'en ai ma claque !* » Tout le monde mangeait, à cette heure. C'était bien la fin, le soleil avait soufflé sa chandelle, la nuit serait longue. Mon Dieu ! s'étendre à son aise et ne plus se relever, penser qu'on a remisé ses outils pour toujours et qu'on fera la vache éternellement ! Voilà qui est bon, après s'être esquintée pendant vingt ans ! Et Gervaise, dans les crampes qui lui tordaient l'estomac, pensait malgré elle aux jours de fête, aux gueuletons et aux rigolades de sa vie. Une fois surtout, par un froid de chien, un jeudi de la mi-carême, elle avait joliment nocé. Elle était bien gentille, blonde et fraîche, en ce temps-là. Son lavoir, rue Neuve, l'avait nommée reine, malgré sa jambe. Alors, on s'était baladé sur les boulevards, dans des chars ornés de verdure, au milieu du beau monde qui la reluquait joliment. Des messieurs mettaient leurs lorgnons comme pour une vraie reine. Puis, le soir, on avait fichu un Balthazar à tout casser, et jusqu'au jour on avait joué des guiboles. Reine, oui, reine ! avec une couronne et une écharpe, pendant vingt-quatre heures, deux fois le tour du cadran ! Et, alourdie, dans les tortures de sa faim, elle regardait par terre, comme si elle eût cherché le ruisseau où elle avait laissé choir sa majesté tombée.

Elle leva de nouveau les yeux. Elle se trouvait en face des abattoirs qu'on démolissait ; la façade éventrée montrait des cours sombres, puantes, encore humides de sang. Et, lorsqu'elle eut redescendu le boulevard, elle vit aussi l'hôpital de Lariboisière, avec son grand mur gris, au-dessus duquel se dépliaient en éventail les ailes mornes, percées de fenêtres régulières ; une porte, dans la muraille, terrifiait le quartier, la porte des morts, dont le chêne solide, sans une fissure, avait la sévérité et le silence d'une pierre tombale. Alors, pour s'échapper, elle poussa plus loin, elle descendit jusqu'au pont du chemin de fer. Les hauts parapets de forte tôle boulonnée lui masquaient la voie ; elle distinguait seulement, sur l'horizon lumineux de Paris, l'angle élargi de la gare, une vaste toiture, noire de la poussière du charbon ; elle entendait, dans ce vaste espace clair, des sifflets de locomotives, les secousses rythmées des plaques tournantes, toute une activité colossale et cachée. Puis, un train passa, sortant de Paris, arrivant avec l'essoufflement de son haleine et son roulement peu à peu enflé. [...]

La paie de grande quinzaine

Gervaise reprit lentement sa marche. Dans le brouillard d'ombre fumeuse qui tombait, les becs de gaz s'allumaient ; et ces longues avenues, peu à peu noyées et devenues noires, reparaissaient toutes braisillantes, s'allongeant encore et coupant la nuit, jusqu'aux ténèbres perdues de l'horizon. Un grand souffle passait, le quartier élargi enfonçait des cordons de petites flammes sous le ciel immense et sans lune. C'était l'heure, où d'un bout à l'autre des boulevards, les marchands de vin, les bastringues, les bousingots, à la file, flambaient gaiement dans la rigolade des premières tournées et du premier chahut. La paie de grande quinzaine emplissait le trottoir d'une bousculade de gouapeurs tirant une bordée. Ça sentait dans l'air la noce, une sacrée noce, mais gentille encore, un commencement d'allumage, rien de plus. On s'empiffrait au fond des gargotes ; par toutes les vitres éclairées, on voyait des gens manger, la bouche pleine, riant sans même prendre la peine d'avaler. Chez les marchands de vin, des pochards s'installaient déjà, gueulant et gesticulant. Et un bruit du tonnerre de Dieu montait, des voix glapissantes, des voix grasses, au milieu du continuel roulement des pieds sur le trottoir. « *Dis donc ! viens-tu becqueter ?... Arrive, clampin ! je paie un canon de la bouteille... Tiens ! v'la Pauline ! ah bien ! non, on va rien se tordre !* » Les portes battaient, lâchant des odeurs de vin et des bouffées de cornet à pistons. On faisait queue devant l'Assommoir du père Colombe, allumé comme une cathédrale pour une grand'messe ; et, nom de Dieu ! on aurait dit une vraie cérémonie, car les bons zigs chantaient là dedans avec des mines de chantres au lutrin, les joues enflées, le bedon arrondi. On célébrait la Sainte-Touche, quoi ! une sainte bien aimable, qui doit tenir la caisse au paradis. Seulement, à voir avec quel entrain ça débutait, les petits rentiers, promenant leurs épouses, répétaient en hochant la tête qu'il y aurait bigrement des hommes soûls dans Paris, cette nuit-là. Et la nuit était très sombre, morte et glacée, au-dessus de ce bousin, trouée uniquement par les lignes de feu des boulevards, aux quatre points du ciel. ●

Extraits de l'Assommoir, Emile Zola, 1877.
Illustré avec l'aide de la cartographie élaborée par Patrice Bois, disponible sur http://www.xylak.net/

Le saviez-vous ?

***Le 18e du mois* existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait…**

À L'ORIGINE…

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrots, ces bistrots du 18e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : *« Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste… Moi, je suis à telle association, j'aime écrire… C'est pour quand ce canard ?»*. Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : *« Ça te dirait un journal de quartier ?»*. Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel… Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

LE 18e DU MOIS

LE 18e ET SES QUARTIERS

Un plan pour la protection du site de Montmartre

Nouvelle école à la Goutte d'Or : les parents ont gagné

Grève des loyers à la cité Charles Hermitte

La rue Cavalotti en trompe l'œil

Lutte contre le sida : le camion du métro Château Rouge

… et dans "18e magazine" :

Premier numéro du *18e du mois*, en novembre 1994.

UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc… Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maquetté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

***Le 18e du mois* est le seul mensuel de ce type à Paris.**

ABONNEZ-VOUS AU 18E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18e du mois

- ○ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....17 €
- ○ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....29 €
- ○ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....56 €
- ○ Abonnement d'un an à l'étranger : .....35 €

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ○ J'adhère pour 1 an : .....20 €
- ○ J'adhère pour 2 ans : .....40 €
- ○ Je soutiens l'association : .....80 €
  (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

E-mail : .....

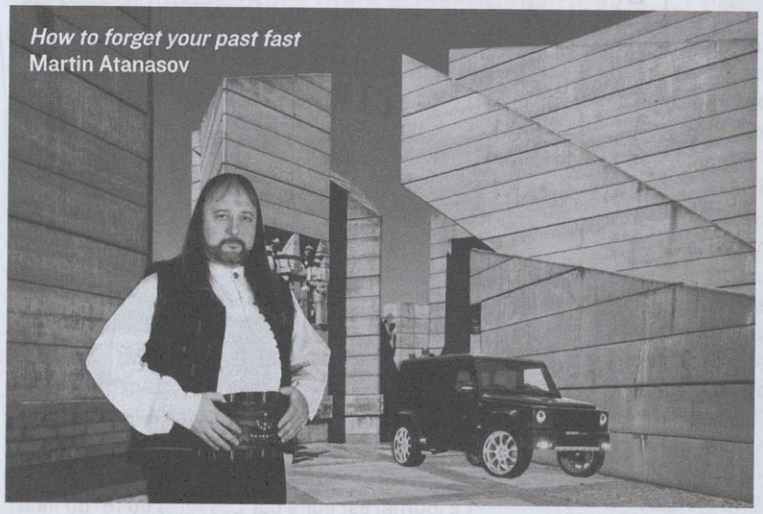
Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ○

Adresse : Les Amis du 18e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - **courriel** : 18dumois@gmail.com - **Site** : http://18dumois.info

PHOTO

PORTRAIT RÉVÉLATEUR DES JEUNES TALENTS DE DEMAIN

Vingt-sept artistes issus de la jeune photographie émergente européenne sont exposés au Centquatre pour la treizième édition du festival Circulation(s), créé et organisé par le collectif Fetart.



How to forget your past fast
Martin Atanasov

Ottantuno
Emiliani Isacco

Photographie contemplative, documentaire, mise en scène, fiction ou encore installation, les modes d'expression sont très variés. Les divers thèmes abordés ont pour point commun d'évoquer des sujets d'actualité, invitant le spectateur à réfléchir sur l'état de nos sociétés contemporaines.

Plusieurs artistes jettent un regard critique sur la relation de l'homme à son environnement. Le duo d'artistes italiens Isacco Emiliani et Antonio Panzavolta, par exemple, tire le portrait, en pleine nuit, des arbres et êtres vivants qui peuplent les forêts, produisant des clichés psychédéliques. Avec une démarche différente, l'artiste polonaise Kinga Wrona a photographié avec poésie l'île de La Palma (Canaries) après l'éruption du volcan Cumbre Vieja en septembre 2021.

Dans la halle du Centquatre, le thème du genre est soulevé à travers le travail du duo des photographes français Noah Ambiehl et Mathis Benestebe et leur récit personnel de la transition de genre.

Dans un autre espace, le photographe anglais Mitchell Moreno cherche à déconstruire, avec humour, les stéréotypes de la masculinité en se mettant en scène dans des portraits loufoques inspirés d'annonces de sites de rencontre gays ou queers.

Les thèmes de l'immigration, à travers l'installation photo immersive et poignante de Katel Delia, des fake news ou encore de la création via l'intelligence artificielle sont également abordés.

Focus sur la Bulgarie

Comme chaque année depuis 2019, l'exposition présente un focus spécifique sur un pays européen : la Bulgarie pour cette édition. Quatre artistes de ce pays sont ainsi exposés dans la salle 1. Leurs œuvres nous plongent tantôt dans le passé des traditions bulgares oubliées (Tihomyr Stoyanov) ou de l'ère soviétique (Martin Atanasov), tantôt dans le présent (Mihail Novakov et Hristina Tasheva).

Le festival, oscillant parfois entre photographie et art contemporain, invite à découvrir les univers d'artistes en devenir et leur rapport au monde. La scénographie, réalisée par Studio BigTime, joue sur les contrastes – de lumières ou de couleurs – ou sur les associations de photographies d'artistes dont les thèmes se répondent, mettant habilement les œuvres des artistes en valeur.

A la fin de l'exposition, n'oubliez pas de voter pour votre cliché préféré en glissant votre bulletin dans l'urne, au lieu d'exposition 5 ! ● AUDE LE METAYER

Jusqu'au 21 mai au Centquatre, 5 rue Curial, métro Crimée ou Stalingrad, du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h (de 3 € à 6 €, 1 € pour une seconde visite, sur présentation du billet).Visites guidées (sur réservation) : adulte, 13 mai à 16 h, les Toutes petites visites (2 à 8 ans), 4 mai à 15 h 30, 01 53 35 50 00, 104.fr

THÉÂTRE

BLOQUÉE !

En déséquilibre, comme la célèbre tour italienne, une comédienne attachante et drôle fait revivre ses amours perdues, au bord du gouffre de la « vraie vie ».

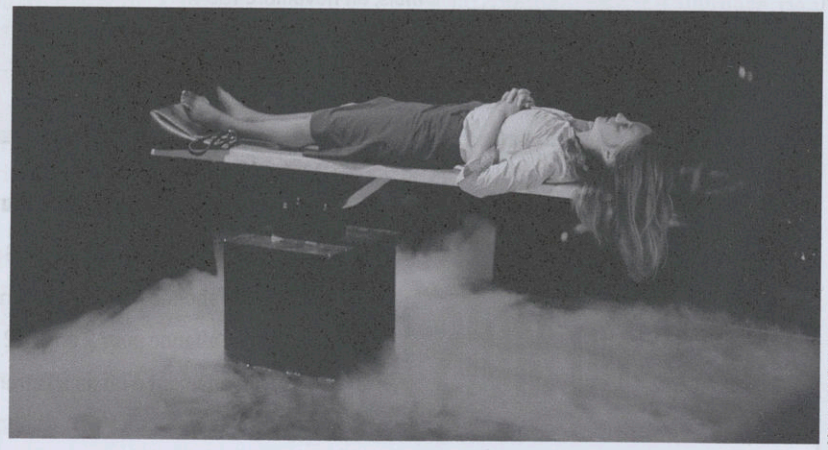
Une jeune femme se retrouve scotchée sur un plongeoir, assignée là par une force mystérieuse. Impossible de s'échapper, à moins de se jeter dans le vide. Mais la peur la paralyse. Et puis, son imper, ses escarpins, son sac à main ne sont guère adaptés à l'exercice.

La divinité (ou l'auteur de la pièce), à chaque accès de rebellion, lui envoie dans les oreilles une roucoulade italienne. De quoi faire resurgir de lointains souvenirs de vacances à Rimini. Un premier amoureux, Frank, D.J. dans la boîte du coin, était peu doué pour les langues. Peinant à emballer les beautés locales, il se rabattit sur la petite Française. Quelques années plus tard, l'amoureux rencontra « quelqu'un d'autre ». Elle aussi tenta de devenir le « quelqu'un d'autre » des garçons qu'elle rencontrait.

La pièce ressemble à un strip-tease. Au sens littéral puisque la comédienne, apparue en manteau, se retrouve en sous-vêtements à la fin de la pièce. Et aussi par ses confidences qui se font de plus en plus intimes. La jeune femme comme il faut, la bonne élève, n'a pas seulement peur du vide, elle craint de ne pas tout bien faire. Dans la cuisine ou dans la chambre.

Terreur de l'engagement

Jouer et faire jouer *La Tour de Pise* représente un tour de force. Fanny Soler passe plus d'une heure sur une planche de la taille d'une table à repasser. Elle s'y déplace avec une aisance et une souplesse confondantes, interprétant une chorégraphie qui la montre timorée, aguicheuse ou rageuse. Le spectateur comprend que cette crainte viscérale de s'élancer masque la terreur de l'engagement dans une vie adulte. Juliette a perdu Frank, son Roméo, et ne croise plus que des « Jean-Phi » d'un soir.



Vincent Héquet

Karine Dedeurwaerder, la metteuse en scène, parvient à tenir le public en haleine. Il y a des ponctuations : un noir soudain, l'entêtante ritournelle transalpine, mais pas de temps morts.

Cette pièce de Patrick Asté, dit Diastème, a été créée à Avignon en 2006. Auteur pour le théâtre avec *La nuit du thermomètre*, ce touche-à-tout est aussi musicien, réalisateur et scénariste. Dernièrement, au cinéma, il a cosigné avec Denis Imbert *Sur les chemins noirs* d'après Sylvain Tesson. ● MONIQUE LOUBESKI

Jusqu'au 24 mai à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses ou Pigalle, dimanche à 20 h, lundi, mardi et mercredi à 21 h, 01 42 33 42 03, manufacturedesabbesses.com

Livre

Paris des années folles

Andre Warnod, un mousquetaire parisien des années 1920, déjà sceptique sur la butte Montmartre.

Reédité par L'Echapée, mis en valeur par sa fille, Jeanine Warnod, l'œuvre, écrite et dessinée d'Andre Warnod, *Les Plaisirs de la Rue*, met en valeur le Paris des Années 1920 d'un des quatre mousquetaires de Montmartre. Cette joyeuse bande était composée de ses amis et auteurs, Francis Carco, Pierre Mac Orlan et Roland Dorgelès. Ecrivain, essayiste, journaliste, illustrateur et critique d'art, Warnod est l'auteur d'une œuvre considérable sur l'histoire de Paris.
Plus spécifiquement sur la butte Montmartre, il écrit : *« Il ne reste plus grand-chose de la Butte d'autrefois. Montmartre, qui fut la plus singulière petite bourgade qu'on puisse imaginer, est à présent une ville morte, à la manière de Venise – toutes proportions gardées. »*
Dans le chapitre La Fête à Montmartre, il souligne que *« la fête foraine* (y) *est bien mieux à sa place que n'importe où ailleurs »*. Et dans la Neige à Montmartre, Andre Warnod décrit : « La place du Tertre ressemble à un mouchoir de poche et les rues qui descendent à pic deviennent de dangereuses glissoires, nettes et brillantes comme un miroir. »
« Montmartre est mort et, planté sur la place Jean-Baptiste Clément, entre deux cerisiers, évoquera les heureux jours des musettes et des artistes », observe celui dont la fille disait que *« Paris, avant d'être une fête, était un plaisir »*. ●
ERWAN JOURAND

Les Plaisirs de la rue, André Warnod, L'Echappée, 286 p, 20 €

EXPO

DES FEMMES SURRÉALISTES ?

Les femmes ont joué un grand rôle dans le monde de l'art, mais l'histoire les a souvent effacées des manuels. L'exposition « Surréalisme au féminin » montre combien ce mouvement a traduit les aspirations des femmes du XXe siècle.

La liste des femmes qui ont participé au mouvement surréaliste est longue et accueille le visiteur à l'entrée de l'exposition. Diana Brinton-Lee, Claude Cahun, Rachel Baes, Jane Graverol, Leonora Carrington, Suzanne Van Damme, Mimi Parent, Meret Oppenheim... La plupart nous sont maintenant inconnues, mais d'autres ont réussi à franchir la barrière historique de l'anonymat : Jacqueline Lamba qui sait que pour rencontrer André Breton c'est au Cyrano qu'elle doit se rendre, ce qu'elle fait un jour de 1934 ; ou encore, en 1947, Toyen qui choisit d'habiter rue Fontaine en arrivant de Tchécoslovaquie ; voire Leonor Fini qui fait de la cruauté, du fantastique une arme pour combattre les stéréotypes.

C'est la possibilité de traduire certains sujets proprement féminins et féministes offerte aux femmes par le surréalisme que questionne cette nouvelle exposition, dont le titre se termine par un point d'interrogation. Elle traite du monde de l'art de l'époque, mais aborde aussi les remous d'une société conservatrice dans laquelle les femmes tentent de s'émanciper. *« Je préfèrerais prendre une photo que d'en être une »*, revendique la photographe Lee Miller.

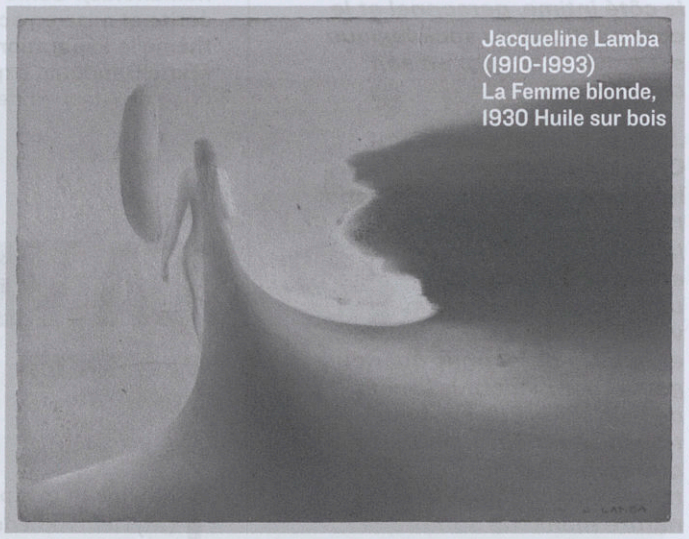
Audaces et provocations

Le surréalisme, dont Breton fut un des piliers fondateurs, intègre toutes les formes d'expression artistique et a pour principe, comme le rappellent les commissaires d'exposition Alix Agret et Dominique Païni, *« de ne pas séparer l'art de la vie »*. Les matériaux utilisés sont, au-delà de la peinture, de la sculpture ou de la photographie, ceux du quotidien. Le collage, la danse, la couture, sont *« autant d'audaces sinon de provocations dont les femmes artistes s'emparèrent pour exprimer leur désir d'indépendance et leur révolte à l'égard des humiliations »*, poursuivent-ils.

L'exposition propose ainsi de suivre une cinquantaine d'artistes qui interrogent le rapport du surréalisme à la vie véritable, réfléchissent aux poncifs sur la femme et la nature, interrogent leur identité et les stéréotypes, en particulier ceux liés à l'érotisme. Richement documentée, elle ouvre de nombreuses portes. Eclectique, elle ne se veut pas exhaustive. Mais il est difficile d'en voir jaillir une cohérence autre que féminine.

Quoi qu'il en soit, les œuvres exposées prouvent, si besoin était, que la qualité et la puissance de ces œuvres valent largement celles des hommes et donnent envie d'en savoir davantage.●
DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 10 septembre au musée de Montmartre, 12 rue Cortot, métro Lamarck-Caulaincourt, ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, 01 49 25 89 39, museedemontmartre.fr


Jacqueline Lamba (1910-1993) La Femme blonde, 1930 Huile sur bois

Collection Guy Ladrière – Ancienne Collection Charles Ratton

LE 18E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

L'ANIMAL DE CLAUDE ZIDI (1977)

Distribuer Jean-Paul Belmondo dans un rôle de cascadeur relevait de l'évidence. Le malicieux Michel Audiard a imaginé pour l'acteur le personnage de Michel Gaucher dit Mike, un « professionnel » gaffeur. Après une scène ratée, il perd son emploi et se fâche avec sa fiancée Jane (Raquel Welch), elle aussi dans le métier. Le malheureux en est réduit aux petits boulots, comme se déguiser en gorille pour une animation dans un centre commercial (l'Euromarché d'Aubervilliers).
Sa ressemblance avec Bruno Ferrari, un comédien en vogue, aussi trouillard qu'efféminé, lui permet de réintégrer le circuit. Quatre ans après *Le Magnifique* de Philippe de Broca, on retrouve Bébel dans un double rôle. Mike, heureux de cet engagement, part rejoindre ses potes au Bistrot de Camille (La Renaissance, rue Championnet). Son trajet est fantaisiste mais sportif. Parti de la rue Saint-Eleuthère, il passe devant chez Plumeau, saute au-dessus d'une borne, glisse sur la rambarde de la rue du Calvaire puis court sur le toit d'une voiture rue Ravignan, sous l'oeil désapprobateur d'un agent.
Jane et Mike ont rendez-vous un matin à la mairie du 18e pour se marier. Ils descendent la rue Caulaincourt en jeep en tenue de cérémonie. Mais avant, il y a une scène à tourner. Claude Chabrol dirige *Regrets éternels*, un film de gangsters à l'américaine. La mission du couple est la suivante : faire plonger une Bentley 1930 déguisée en Rolls depuis le parvis du Sacré-Cœur jusqu'aux jardins en contrebas, en défonçant une balustrade (en polystyrène) au passage. En vrai, c'est Rémy Julienne qui réalisera cette prouesse.
On voit également Mike dans des moments paisibles réparer sa jeep rue de l'Abreuvoir, acheter des tulipes pour sa belle rue d'Orchampt. Et retrouver le chemin de la mairie. ●
MONIQUE LOUBESKI

LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, Thibault, de la librairie Le Pied à terre, rue Custine, recommande deux livres parus en janvier, écrits par deux jeunes autrices.

Mon corps de ferme d'Aurélie Olivier aux Editions du commun est *« un texte original par la forme choisie, la poésie et le thème inattendu dans ce genre littéraire : l'autrice raconte son enfance en Bretagne et l'arrivée de la mécanisation, le découpage des terres, la création des grandes fermes. Cela amène l'omniprésence de la télévision, l'aliénation par les pubs, le changement des modes de vie. Le texte relève d'une grande qualité littéraire et mêle le côté intime, personnel et le côté politique ou sociologique sans que la lecture en soit difficile. »*

Justine Augier, elle, a écrit **Croire, sur les pouvoirs de la littérature**. *« L'autrice défend l'idée que pour elle aujourd'hui, la littérature est forcément engagée parce qu'on vit à une époque où il y a une vraie offensive sur le langage et que les personnes qui nous gouvernent vident les mots de leur sens. Elle souhaite travailler sur cette matière que sont les mots et en même temps elle constate que la nature même de son projet d'écrire évolue dans l'urgence : elle accompagne sa mère en fin de vie qui lui enjoint d'écrire ce livre et c'est l'occasion pour elle de revenir sur la façon dont elle a été initiée à la littérature, son rôle dans sa formation, sa construction personnelle. Justine Augier donne un texte très sensible, qui mêle l'intime et l'universel sans dogmatisme et fait preuve d'une grande finesse d'analyse.*
Elle travaille à ouvrir des possibles sensibles et politiques dans lesquels la littérature a un rôle à jouer : qu'est-ce qu'on peut faire aujourd'hui à partir des matériaux que l'on a, les mots ? » ● DANIELLE FOURNIER

Le Pied à terre, 9 rue Custine, métro Château Rouge, 01 44 85 20 68, librairielepiedaterre.com

Théâtre

VOYAGE DANS LES COULISSES DE LA CRÉATION

La scène émergente de l'Etoile du Nord se produit hors-les-murs pour des rencontres et des échanges avec le public.

Pour ce festival Aux alentours, l'intention du projet de Thomas Matalou est simple : amener les artistes à se produire dans des lieux atypiques dont la fonction première n'est pas toujours le spectacle ou la culture. Plusieurs manifestations sont organisées à cette occasion, notamment la représentation d'une pièce écrite et mise en scène par Raouf Raïs, *Le Cochonnet*. Dystopie mêlant la politique et la pétanque, elle sera jouée en extérieur dans deux espaces publics qui restent à confirmer (prochainement sur le site de l'Etoile du Nord), en accès libre.
Deux séances de lecture des deux autrices Sarah Tick et Solenn Denis auront lieu au Petit Ney et à la bibliothèque Jacqueline de Romilly, également en accès libre. Les textes sont inachevés mais voués à être mis en scène par la suite. Les lectures sont l'occasion d'un échange entre le public et les autrices sur leur œuvre en devenir.

Transmettre et créer ensemble

Certaines représentations auront aussi lieu au sein de l'Etoile du Nord. Un récit proposé par Julie Macqueron à travers ses *Petits Contes de la solitude*, plonge les spectateurs dans plusieurs alternatives du futur (incluant métavers et humanoïde). *Come together*, une pièce musicale écrite et mise en scène par Frédéric Jessua, a pour thème la séparation des Beatles. Enfin, Pierre-Marie Baudouin explore l'aspect juridique de la crise de l'accueil des migrants dans la pièce *Fiction d'asile* qu'il a écrite et mise en scène.
Un festival familial puisque l'ensemble de la programmation est accessible à partir de 8 ans (ou plus selon les spectacles) et qui suscite les rencontres et interactions entre les artistes et le public dans des lieux surprenants. ● AUDE LE MÉTAYER

Du 9 au 17 mai, à L'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, métro Guy Môquet ou Porte de Saint-Ouen, 8 € avec le code promo «18dumois » hormis les représentations en accès libre, 01 42 26 47 47, etoiledunord-theatre.com

Jean Pierre Caparros
Le Cochonnet

CINÉMA

LA VIE À PILE OU FACE

Premier long métrage d'Alice Zeniter et Benoît Volnais, *Avant l'effondrement* raconte l'histoire de Tristan, un jeune homme tourmenté. Il ne va pas bien et la planète non plus.

Il dirige la campagne de Naïma (Myriem Akheddiou), candidate LFI dans la 17e circonscription. Cette infirmière, militante active pour les droits des soignants, a perdu un œil au cours d'une manif. Pour dessiner ce personnage, les auteurs se sont inspirés de la personnalité de Rachel Keke (élue députée en 2022). Naïma, malgré son handicap, a gardé sa joie de vivre et sa détermination. Elle vit dans une tour de l'allée d'Andrézieux, au carrefour Ordener-Poissonniers. Un endroit où les auteurs ont eux-mêmes résidé. Sa permanence se trouve non loin de là, dans un véritable local associatif.

Tristan a appris à vivre sous la menace. Sa mère est morte jeune, à cause d'une maladie génétique. Il se refuse à passer le test qui lui permettrait de savoir s'il est atteint du même mal. Simplement, il ne veut pas d'enfants. Pourtant, un matin, un test de grossesse, positif et anonyme, arrive dans son courrier. Dès lors le jeune homme se sent tiraillé entre plusieurs urgences contradictoires : enquêter auprès de ses partenaires passées, visiter en Bretagne, son père victime de la maladie d'Alzheimer, s'impliquer dans les législatives qui battent leur plein. Le tout sous une température caniculaire rendue encore plus insupportable par une grève des éboueurs. Entre les deux tours, il organise la rencontre entre sa candidate et le représentant de la droite. Loin d'être secret, ce rendez-vous se tient dans le Bar commun baigné de lumière. Benoît Volnais connaît bien l'endroit. Il est l'un des coopérateurs de la Louve voisine.

Fausse canicule et vrai 18e

Les deux auteurs ont montré une certaine prescience. Le scénario rédigé en 2019 ne pouvait prendre en compte l'importance que les tests auraient dans la vie quotidienne. Le tournage s'est déroulé pendant un été 2021 plutôt frais. Les comédiens semblent suer sang et eau alors qu'ils grelottent dans leurs vêtements mouillés. Un an plus tard la météo aurait été raccord. Si une partie du tournage s'est déroulée dans le 18e, une autre a pour cadre les Côtes d'Armor (Plouha, Lanloup). C'est là que les fils de l'histoire vont se dénouer, que Tristan enfin délivré de ses craintes, cessera d'être le jouet des dieux. Maintenant, il regarde différemment les femmes qui l'entourent. Toutes diablement robustes ! Naïma conquiert son siège de haute lutte. Fanny, sa colocataire, très engagée dans l'écologie et Pablo, son amoureuse lointaine, défendent vigoureusement leurs idées respectives lors d'une scène de repas qui fera date. ● MONIQUE LOUBESKI

DR

Avant l'effondrement de Alice Zeniter et Bruno Volnais, en salles depuis le 19 avril. Avec Niels Schneider, Ariane Labed et Souheila Yacoub.

Saint-Bernard

L'ORGUE RÉSONNE À NOUVEAU

Eglise Saint-Bernard, 12 rue Saint-Bruno, métro La Chapelle ou Barbès-Rochechouart, orgue-saint-bernard.fr

Orgue et cinéma ont été associés pour un ciné-concert très original, le 16 avril : l'imposant instrument, rénové en 2020 (lire notre n° 280), accompagnait *Le Mécano de la « General »* de et avec Buster Keaton. Un grand écran dans le chœur et les improvisations virtuoses d'Eric Cordé, un des rares Français à pratiquer l'orgue de cinéma. Spécialiste de l'orgue mythique du Gaumont-Palace, il prépare un livre sur son histoire.

Construit par Aristide Cavaillé-Coll, inauguré en 1863 et conservé dans sa conception d'origine, le magnifique grand orgue de l'église Saint-Bernard a retrouvé toute sa puissance.

Prochain concert le dimanche 14 mai à 18 h avec au programme de la danse, du dessin et de la musique, avec la compagnie Insolit'a Danse et Pierre Queval aux claviers. Puis, les Amis des orgues de Saint-Bernard invitent l'organiste Eric Lebrun pour un concert commenté avec saxophone, chant et orgue (dimanche 18 juin, 18 h). ● A.K.

Littérature

LA CASQUETTE DE L'OUVRIER ET LES PLUMES DE MISTINGUETT

Luciano di Lamermoor, artiste montmartrois, se voit engagé par le Parti communiste français pour jouer le rôle d'un ouvrier noir, dans la délégation française qui doit participer à la Fête de la paix à Moscou. Après une instruction politique expresse, l'artiste de cabaret s'embarque donc pour l'URSS, avec un bagage supplémentaire en main : sa culture des nuits pailletées du Montmartre des années 1930. Le voyage va prendre une tournure que les organisateurs n'attendaient pas... Cette courte nouvelle écrite en 1997, par l'Allemand Michael Kleeberg, fin connaisseur de la Butte, a d'abord été éditée par la librairie allemande Buchladen. La voici rééditée par les éditions Voltiges, toute jeune maison d'édition créée par une librairie du Gard. ● S.M.

Le Communiste de Montmartre, 48 pages, 7 €, éd.Voltiges.

Atelier d'art Lepic

Peinture

LA DOUCE FRANCE D'HENRI LANDIER

Du 11 mai au 25 juin à l'Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, métro Abbesses, entrée libre du mardi au dimanche de 14 h à 19 h, 01 46 06 90 74, artlepic.org

C'est à un fameux tour de France que nous convie Henri Landier avec ces 150 peintures et aquarelles consacrées à ses thèmes préférés. Du nord au sud en passant par l'Auvergne, la Normandie, la Bretagne (La Bigouden à vélo), on retrouve les pins et les cyprès, la mer, ses rochers et ses ports, les villages de campagne, leurs églises, les marchés et... les tracteurs (Conques, Les Dindons). Et toujours la Sainte-Victoire, les Alpilles et le Lubéron et bien sûr Montmartre et ses lieux mythiques (Les Enfants rue Norvins, Le Lapin agile) ainsi que ses terrasses de cafés. A travers ses récents voyages, l'artiste a sublimé grâce à la douceur de l'aquarelle des scènes de la vie quotidienne, la nature et quelques portraits, maniant encore une fois avec brio la couleur et le dessin. ● A.K.

Les gravures sont toujours visibles à l'Espace Henri Landier, au 20 rue des Trois Frères, du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h 30.

DANSER, TOUJOURS DANSER

Si Francine Bergé est connue et reconnue comme une immense comédienne, au théâtre et au cinéma, elle le doit à la danse, une discipline qui l'a nourrie depuis toute petite et qu'elle continue de pratiquer avec assiduité.

Le 18e c'est mon quartier, c'est chez moi ! Avant c'était très populaire mais maintenant ça garde du charme même si ce n'est plus pareil. A l'époque, Pigalle était tenu par les Corses, je rentrais, je marchais très droite et je n'ai jamais été embêtée, il y avait une sorte de code d'honneur. » Francine Bergé a habité de 1938 à 1988 avenue Frochot. Ses parents étaient « *très amis* » avec les Renoir, des voisins. Et elle a grandi au Tabarin, un music hall (qui a disparu) de la rue Victor Massé : « *C'était notre crèche, notre école, notre vie.* » Elle a eu une dizaine d'adresses différentes sur la Butte et a passé plus de vingt ans rue Doudeauville.

Longue silhouette élégante, droite comme un i et les yeux rieurs, Francine nous accueille dans son petit appartement de la maison de retraite de la Providence, rue des Martyrs. À bientôt 85 ans, elle arrive... de son cours de danse, boulevard de Clichy, qu'elle fréquente deux fois par semaine. Même si « *c'est dur, très dur* », ce n'est pas ça qui arrête cette femme magnifique d'énergie dont on connaît la longue carrière entre cinéma, télévision et théâtre.

Au cinéma, depuis 1956 – quand elle jouait une soubrette dans *Elena et les hommes* de Jean Renoir –, elle a tourné dans plus de trente films et dernièrement encore en interprétant le rôle de la grand-mère dans *Le Grand Chariot* de Philippe Garrel qui a reçu l'Ours d'argent à la Berlinale 2023. Elle a aussi beaucoup travaillé pour la télévision, dans les réalisations, entre autres, de Marcel Bluwal, Claude Santelli, Nina Campaneez, Pierre Jourdan ainsi que dans de nombreuses séries comme *Plus belle la vie*.

Thierry Nectoux

C'est l'ironie de la vie

Mais le talent de Francine Bergé est surtout reconnu au théâtre. Elle a tout joué, des textes contemporains aux grands classiques – à commencer, en 1957, par *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare au théâtre (aujourd'hui disparu) de L'Ambigu – et avec des metteurs en scène aussi prestigieux que Jean-Louis Barrault, Roger Planchon, Marcel Maréchal, Anne Delbée, Alain Françon, Jorge Lavelli. Son souvenir le plus marquant, c'est d'avoir travaillé Bérénice sous la direction de Planchon dans les années 1970. « *Il m'a appris à lire. A l'époque, la pièce était jouée comme une grande élégie larmoyante. Lui il arrive, il est autodidacte, et m'annonce carrément :* "Titus n'aime pas Bérénice, ce n'est pas de l'amour mais du chantage." *Pendant trois jours, j'ai eu envie de quitter le plateau. Puis je me suis dit* "abandonne tes préjugés et apprends." » Et la voilà qui esquisse avec des gestes simples deux manières de jouer la même tirade !

Puis soudain, entre humour et révélation, elle lance : « *J'ai toujours eu envie de danser sur scène. Manque de bol, c'est à 84 ans qu'on me le demande* », dans la série *Alphonse* de Nicolas Bedos, avec Pierre Arditi, Jean Dujardin et Charlotte Gainsbourg. « *C'est l'ironie de la vie, c'est génial, mais quelle angoisse !* »

De Chicago à Pigalle

La danse est la grande affaire de sa vie et celle de sa famille. Tout a commencé avec le grand-oncle de son père qui quitte le petit village picard de Ham pour l'opéra de Vienne où « *ce danseur a suffisamment de pouvoir pour faire venir mon grand-père* ». Grand-père dont les deux fils seront petits rats à l'Opéra de Paris. « *Papa petit rat* » rencontre en 1911 Anna, dite « *la Pavlova* », la grande ballerine russe de *La Mort du cygne*. Envoyé en repérage à Chicago pour la revue du Tabarin, il se rend à Chicago où il engage et... épouse la mère de Francine. « *Ma mère, très classique, arrive dans un cabaret à Pigalle où elle danse le French Cancan ! Alors, avec ma sœur, on a fait de la danse. C'était dur jusqu'à ce que ma mère nous annonce que ce serait bien de faire du théâtre.* » Francine se retrouve très malheureuse au cours Simon. Elle n'a pas le physique qui convient. Et surtout : « *Je portais encore des chaussettes, ma mère me refusait les bas !* » Sa mère décide ensuite de l'inscrire à « l'école de la rue Blanche », où, à 17 ans et demi, elle est acceptée.

La comédienne Monique Adam, qui a rencontré Francine au centre de danse de la rue Blanche, se souvient d'une fille formidable qu'elle avait vue dans *Bérénice* : « *J'admirais sa façon de jouer avec beaucoup de classe, c'était un exemple. Pour moi, c'est une des plus grandes tragédiennes, et j'ai toujours suivi son parcours. Sa vitalité est vraiment incroyable !* »

Ce même été 1956, son père, qui travaillait toujours au Tabarin, demande à Francine de danser le French Cancan pour remplacer une fille souffrante. Photo à l'appui, on la découvre en danseuse de revue !

Une belle leçon de vie

Remarquée dans un petit rôle dans *La Vie est un songe* de Calderon, elle entre au Conservatoire d'où elle sortira avec un prix de tragédie et sera engagée à la Comédie-Française. « *J'en ai été virée violemment. A l'époque, les metteurs en scène n'étaient pas des créateurs comme maintenant. On te disait :* "Tu rentres, tu te mets là, tu bouges pas, plus fort, moins fort" *et c'était parti pour une carrière. Mais un jour, en tournée, je me suis croisée dans le miroir :* "C'est moi ce tas ?" *J'ai repris la danse et n'ai plus jamais arrêté (...) Ça me plaisait de prendre des cours, de désapprendre d'une certaine manière ce que je savais et de réutiliser une autre manière de développer les pulsions qui partent du corps.* » Elle avoue être obsédée par la danse, une manière lucide et élégante de confirmer qu'il faut prendre des risques.

Une belle leçon de vie par une belle actrice qui, sans jamais quitter le centre de gravité de la Butte, a tourné partout ! Cet été, Francine Bergé sera à Avignon avec une pièce américaine, *La Brève Liaison de maman* de Richard Grimberg, dont elle a co-signé la traduction et l'adaptation : « *Encore une longue histoire, mais j'ai eu le coup de foudre et je me suis laissée embarquer.* » ●

> « J'ai toujours eu envie de danser sur scène et, manque de bol, c'est seulement maintenant, à 84 ans, qu'on me le demande. »

DANIELLE FOURNIER